

# Maison de la Culture An VIII

L'OUVERTURE de la Maison de la Culture, c'était hier. C'était il y a huit ans déjà.

En cette huitième rentrée, point n'est besoin d'annoncer de grands changements, des tournants décisifs, des innovations sensationnelles. Il suffit de préserver, de poursuivre la tâche que l'Association s'est fixée en définissant ses options fondamentales.

Facile à dire, moins à faire. Rien n'est gagné, rien n'est irréversible, les incertitudes demeurent et la route est longue qui mène des choix à la réalisation.

Est-ce à dire que rien ne bouge et que l'on peut continuer — « se » continuer — sans dévier d'un pouce, l'œil fixé sur la ligne bleue du développement culturel pour tous et pour chacun ? Ce serait peut-être confortable mais pas pour longtemps car le monde change, y compris sur notre petite planète iséroise. Rien ne commence seulement aujourd'hui, rien ne dépend complètement d'hier.

Depuis février 1968, la Maison de la Culture a vécu. Quoi de neuf aujourd'hui pour elle ?

Deux nouveaux animateurs, chargés l'une des arts plastiques et l'autre du théâtre. D'eux nous attendons qu'ils renforcent mais aussi qu'ils bousculent l'équipe d'animation.

Et puis pour la première fois nous donnons dans nos colonnes la parole au nouveau Centre Dramatique. Il y eut toujours sa place. Cette fois, c'est sur deux pages réservées, personnalisées, conçues par lui, qu'il a choisi de rencontrer les usagers. Cette présence par l'écrit dans « Rouge et Noir », c'est une solution, provisoire sans doute, au souci du Centre d'établir tout de suite un échange avec le public, d'inventer son propre langage en rapport avec son action. C'est aussi à travers notre journal un des aspects de notre collaboration, de nos recherches respectives, distinctes mais solidaires.

Hors de la Maison de la Culture, la carte culturelle a changé. L'offre s'est diversifiée, les pôles d'initiative se sont multipliés sans pour autant que la demande se soit radicalement transformée.

C'est pourquoi, au delà des appétits de consommation culturelle, nous devons de plus en plus nous attacher à déceler les besoins profonds, porteurs d'un développement, et prendre le temps d'y répondre par des actions à long terme (Animation - Formation) portant sur un thème, une technique, un public spécifique.

Ceci nous conduit aussi à développer le travail hors de nos murs, non pour pallier tous les manques et les déséquilibres de notre géographie culturelle mais pour faire apparaître les besoins et les possibilités d'une véritable décentralisation.

La saison 74-75 a confirmé le développement de ces deux orientations : animation - formation, et décentralisation.

Le pain ne manque donc pas sur la planche, pour nous et pour les relais.

Catherine TASCIA.

## ROUGE

## et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 70

MENSUEL

NOVEMBRE 1975

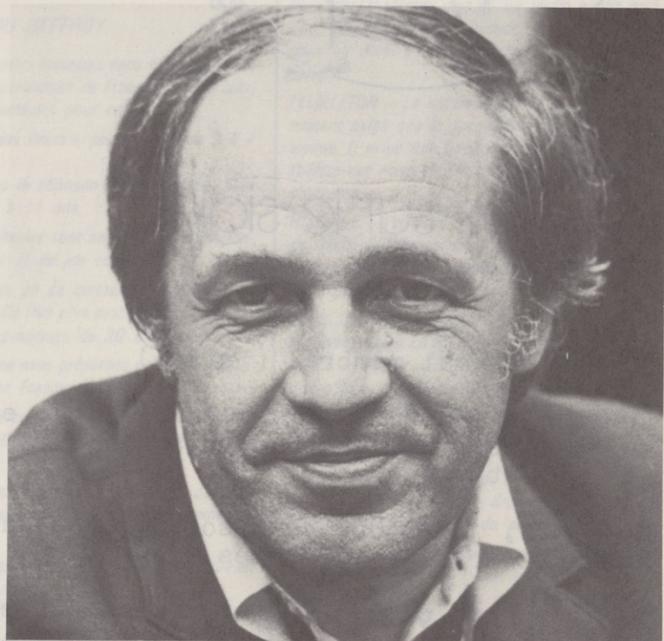
PRIX : 1 F

## Son et musiques : Un dialogue avec une équipe

DEPUIS qu'on voit la photographie de Pierre Boulez sur les pochettes des disques, celui-ci fait courir les foules ; tant mieux ! Le chef d'orchestre désormais illustre fut et demeure pourtant avant tout un compositeur, dont l'influence sur l'évolution de la musique de l'après-guerre n'est plus à démontrer. Faut-il une fois de plus rappeler qu'il fonda à Paris, il y a plus de 20 ans, le Domaine Musical, qui contribua à diffuser en France les œuvres de l'École Viennoise, ainsi qu'à révéler les partitions de compositeurs actuels, plus ou moins proches du « sérialisme » : Boulez lui-même, Stockhausen, Berio, Pousseur, et bien d'autres.

Parallèlement à son travail de création et de diffusion, Boulez a toujours poursuivi une réflexion — parfois exprimée en un tour très polémique — qui l'a amené il y a déjà plusieurs années à concevoir la création d'un Institut comme celui dont on lui confie aujourd'hui la direction : L'I.R.C.A.M. (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique). L'idée d'un tel institut repose sur un postulat que certains récussent mais auquel l'autorité de Boulez et de l'équipe de responsables dont il s'est entouré (Bennet, Berio, Decoust, Globokar, Risset) donne un certain poids : que la musique est aujourd'hui confrontée — par son évolution propre, mais aussi par le développement de toutes les techniques qui la concernent — à une situation telle que le compositeur pourra de moins en moins avoir recours à des solutions individuelles pour résoudre ses problèmes, d'où une nécessaire recherche collective et pluridisciplinaire.

L'IRCAM, formulé en tant que projet, est déjà une équipe qui entend ne pas s'enfermer dans le ghetto des spécialistes, mais souhaite établir un dialogue avec le public. Lorsque ses responsables nous ont proposé de présenter leur prochaine session à la Maison de la Culture de Grenoble, celle-ci ne pouvait qu'accepter, la défense et illustration de la musique actuelle ayant toujours été un de ses objectifs constants, sans parti-pris d'école ou de style : évoquons pour mémoire nos cycles Piano Contemporain, Instruments Anciens - Musique Nouvelle, l'accueil



Pierre BOULEZ

(Photo Pierre Petitjean)

répété de personnalités aussi représentatives de la recherche musicale contemporaine que Berio, Boulez, Cage, Leibowitz, Messiaen... et tant d'autres. Les journées SON/MUSIQUES, qui ne représenteront pas l'aboutissement d'une recherche (L'IRCAM n'est encore qu'en préfiguration), mais les principaux axes de celle-ci, s'inscriront donc pour nous dans une ligne logique. Le programme dont on lira en page intérieure le détail fait, pour des auditeurs aux oreilles ouvertes, une large place à la découverte et au dialogue. Bienvenue à l'IRCAM.

J. MM.

(voir page 5)

## A la découverte de Timon d'Athènes

dans la mise en scène de Peter Brook



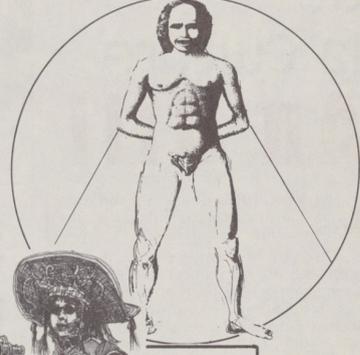
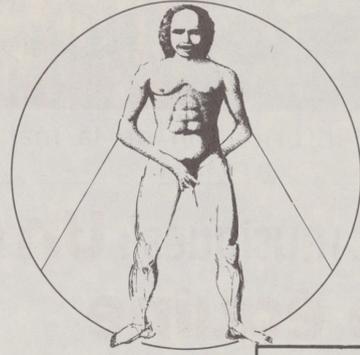
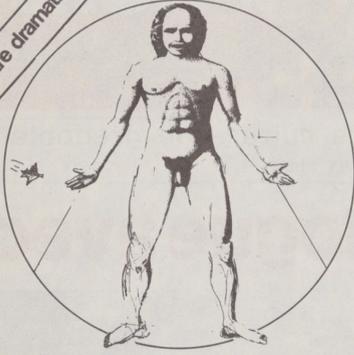
(Photo Béatrice Heyligers)

CEUX qui graviront, lors des prochains soirs de novembre, les marches du Sacré-Cœur de Grenoble, s'avanceront, pour la plupart, vers une triple découverte : celle d'un nouvel espace scénique — une église monumentale vouée par son architecture aux grandes célébrations ; celle d'un metteur en scène de renommée universelle, l'Anglais Peter Brook ; celle, enfin, d'une œuvre de Shakespeare passablement méconnue, *Timon d'Athènes*, que la Maison de la Culture de Grenoble a inscrite en tête de son programme théâtral pour 1975-76.

D'où vient que le public français connaisse fort mal une telle pièce — encore qu'elle ait déjà été montée ici et là, notamment par Gabriel Monnet et par Bernard Sobel ? C'est que, peut-être, l'œuvre ne s'inscrit vraiment dans aucune catégorie définie. Ni tragédie, ni comédie, ni guerre, ni fantasmagie, elle s'attache sobrement, mais avec à la fois beaucoup de force et de subtilité, à évoquer le destin — ou, pour dire mieux, la trajectoire — d'un homme généreux au point de s'endetter jusqu'à l'os pour combler de dons ses amis. Et cet homme, Timon, devant l'ingratitude de ses obligés, sombrera dans une sauvage et définitive misanthropie.

(suite page 4)

# sacrebleu , je ne vois pas .....



## EN 1975

propos sur le sigle  
recueillis par RenéAttrait.

Il est pas mal membré (rire)

Un truc d'anatomie ; mais pour ce qui est du théâtre !..... Je ne vois vraiment pas le rapport

Non. Moi, je trouve ça misogyne. Pourquoi on voit partout des hommes ?

Ce n'est pas ça qui va faire du théâtre populaire !...

Je ne sais pas ce que ça va attirer encore comme clientèle....

Ça tombe comme un cheveu sur la soupe. Je trouve ça pas beau.

Ce que vous avez essayé de faire, c'est quelqu'un qui donne ; mais si on regarde bien c'est pas abouti, parce-que les mains sont très petites, les bras pas assez écartés. C'est étroit. Moi, j'aurais aimé quelqu'un qui avance... ça me gêne beaucoup qu'il n'ait pas de regard.

Le théâtre, ça rapproche de la nudité. On est ce qu'on est, et puis c'est tout. Le Centre Dramatique se présente tel qu'il est.

Oui. Pour moi, c'est le comédien. Mais je me demande s'il n'y a pas là-dedans un petit peu trop de recherche, si ce n'est pas volontairement agressif.

Non, ça serait agressif s'il était en érection.

C'est certainement significatif. Mais pour moi, je trouve ça gratuitement provocateur.

(une grimace)  
C'est un très bon sigle pour un cercle d'athlétisme, ou une organisation de vacances.

C'est pas mon genre. Et puis, j'ai horreur des hommes nus.

Vous auriez dû vous appeler T.P.D. Théâtre Populaire Dauphinois : c'est la misogynie partisane exposée dans un cercle.

Vous savez on s'habitue à ce genre de choses. Avant, il y avait la femme-objet, maintenant c'est l'homme-objet. Ça rentre bien dans le contexte actuel.

Man-power, pour ceux qui font du théâtre c'est pas mal ! Vous êtes tous des temporaires, non ?....

Comment pouvons-nous répondre à la question : qu'est-ce que le théâtre de recherche ? Peut-être d'abord, en essayant simplement de dire qu'il s'agit là d'un faux problème puisque la spécificité même du Théâtre est RECHERCHE.

Recherche d'une forme, d'un discours cohérent, efficace, contemporain, capable de mettre en question notre temps. En 1975 le théâtre ne peut ignorer les apports de la réflexion philosophique, esthétique, linguistique, politique, etc... Mais il doit s'en détacher impérativement dès lors qu'il s'incarne très concrètement, très ponctuellement dans l'espace de la scène face à la béance noire qui, tout à l'heure, va rassembler les regards, contenir les souffles, tendre les esprits et les sensibilités vers la compréhension et la saisie du sens/forme.

Dans ces conditions le théâtre n'est pas autre chose qu'une recherche appliquée.

La recherche m'apparaît dès lors comme audace franche, simple, distincte des modes et des sophistications du moment qui sont comme autant d'arbres cachant la forêt.

Bien sûr il a été nécessaire pour le théâtre qu'une certaine recherche engendrât des expériences multiples sous-tendues d'exigences diverses. Le cri d'Artaud ne permit-il pas, en son écho Outre-Atlantique, l'apparition décapante d'un Living Théâtre ?

La dialectique marxiste ne permit-elle pas la distanciation brechtienne : opérateur transmutant l'erreur du personnage en vérité du spectateur ? L'ascèse ritualisée d'un Grotowsky ou d'un E. Barba n'ont-elles pas permis un retour au signe corporel concret, charnel, et puissamment expressif ?

Sans refaire du « un tel »... du machin..., il est important sinon urgent que toute entreprise théâtrale passe par une compréhension rigoureuse des lois de son travail, définisse et utilise avec pertinence les outils nécessaires à sa production en se saisissant de la question de l'histoire, c'est-à-dire de l'insertion de sa pratique en dehors des discours aliénants d'une idéologie dominante.

Ainsi contribuerons-nous à la recherche.

Philippe MORIER-GENOUD.

# ...le signal (alexandre de Medicis Lorenzaccio)

## JOURNÉE MUSSET

organisée par  
LE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DES ALPES AVEC LA COLLABORATION DE  
LA MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE

1810-1857. - Alfred de Musset naquit à Paris le... écrit le... se flattait de... mourut le... A l'heure franquiste, pinochiste... à l'heure de ceux pour qui il est toujours l'heure de quelque chose, la culture, en Arcadie et partout, continue de dérouter inlassablement, les rouages de sa machine fixant ses noms, ses événements, directement assimilables par les « consommateurs amateurs » d'art. Nul n'est tenu de s'y reconnaître. Avons-nous un effort commun à faire ? Musset est mort, Musset ressuscite, Musset n'existe pas, Musset nous emmerde, le 8 novembre 1975 à la Maison de la Culture de Grenoble, à travers la conférence dont il fera l'objet, le film dont il fera l'objet, le montage vidéo (sur l'élaboration du spectacle de Lorenzaccio) dont il fera l'objet, la rencontre (débat critique avec les comédiens sur « Lorenzaccio ») dont il fera l'objet, la prestation d'un pianiste (qui jouera Chopin au snack et tout ce qui lui passera par la tête) dont il fera l'objet, les interventions impromptues de comédiens dont il fera l'objet et pourtant « n'espère rien » et soyez assurés de « son mépris ». N'attendez rien de définitif. Venez donc jouer d'une façon informelle, avec nous ? Contre nous ? Les instants de cette journée de 8 novembre à partir de 11 heures du matin jusqu'à l'heure de la fermeture (l'inévitable « on ferme »). Venez dire oui, non, n'importe quoi, montrez-vous, écrivez que vous ne viendrez pas et tout cela pour pas cher.

Gilles ARBONA.

## OEDIPE-ROI

LES TRACES D'UNE TRAGÉDIE

Un texte grec venu jusqu'à nous par des chemins perdus.

Une traduction de ce texte, en français, née du tâtonnement d'un groupe d'étudiants de la Faculté des Lettres de Nice (1973-1974).

Un spectacle aujourd'hui pour quoi faire ? Pour quoi dire ? A qui ?... Archéologisme ? Historisme ? Philosophisme ? Psychologisme ? Esthétisme ?... Culturisme ?... isme ?... Ou plus simplement la question : que faisons-nous là dans ce théâtre sur 24 siècles de mémoire ?... Qu'est-ce que ce lieu ?... Qu'est-ce que ce jeu ?... Qu'est-ce que cet homme ?... Et nous qui sommes-nous ?...

Gabriel MONNET.  
Septembre 75

Il tient aux plus misérables hasards, au subit obscurcissement des esprits, à des crises de superstition ou d'antipathie irraisonnée, finalement même à la paresse d'un scribe ou aux insectes ou à la pluie, que ce livre survive un siècle de plus ou retourne en pourriture et en poussière...

« La naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque » NIETZSCHE.

OEDIPE-ROI créé à Nice l'hiver dernier, fera l'objet d'une mise en scène nouvelle dans le cadre du Théâtre Mobile.

Qui a tué Sarah Bernhardt ?

## Théâtres

Plusieurs troupes théâtrales professionnelles ont vu le jour à Grenoble. Par leur existence et par leur travail, elles manifestent que la décentralisation dramatique ici et aujourd'hui, ne se limite plus au cercle des institutions admises. Ces troupes, sans statut, sont de fait nos compagnons de route. Nous entendons promouvoir, avec elles, les instruments et le langage de l'effort solidaire.

**POUR COMMENCER, NOUS LEUR OFFRONS DE S'EXPRIMER À NOS CÔTÉS.**  
G.M.

### THEATRE DU BEFFROY

Actuellement nous tournons dans toute la France et dans le département de l'Isère en particulier, avec deux spectacles pour enfants :

- « Le pays des fleurs », pour enfants de 3 à 7 ans.  
- « Zadrok ou la chanson des flammes », pour enfants de 8 à 11 ans.

Ces deux spectacles sont un mélange de marionnettes géantes et de jeu comédien.

Nous réalisons, en ce moment, un film en 16 mm couleurs. Ce film sera destiné aux enfants et c'est un court-métrage de 30 minutes.

Pour les adultes nous préparons un grand spectacle « Figaimar Frasques ».

La générale de ce spectacle aura lieu au Théâtre Municipal de Grenoble le 27 février 1976 à 21 heures.

Ce spectacle satirique mettra en scène des marionnettes de plusieurs styles et un jeu comédien important.

L'Orchestre Pierre Frander assurera la musique en direct sur scène.

### LE THEATRE DE LA FALAISE

L'originalité du Théâtre de la Falaise tient dans le fait que c'est dans les villes de la banlieue grenobloise qu'il propose ses animations et ses créations.

Son activité s'adresse en premier lieu aux travailleurs. Dans une proportion de 80 %, il touche un public qui ne se rend pas habituellement dans les salles de spectacle (pour des raisons d'ordre culturel et financier que tout le monde connaît). C'est dans ces villes de la banlieue, près de son public, que le Théâtre de la Falaise dispose de divers lieux (bureau, salle de répétition, entrepôt de matériel) dans ce sens, un fait nouveau intervient cette année. La ville de Saint-Martin-d'Hères, poursuivant son effort en direction de la culture, vient de mettre à la disposition du Théâtre de la Falaise la salle polyvalente Paul Bart.

Ainsi, après la Maison de la Culture et le Théâtre Municipal de Grenoble, la région s'enrichit d'un nouveau lieu théâtral important.

Le Théâtre de la Falaise y présentera son dernier spectacle « Demandez aux chansons » au cours de ce trimestre, avant d'y créer de nouveaux spectacles. Ce lieu fixe et adapté, devrait permettre au Théâtre de la Falaise de mieux se faire connaître d'un public populaire encore élargi.

Michel DIBILIO.

### THEATRE DE LA POTENCE

LEXIQUE POUR UNE PRESENTATION

ALAUBE-SONNELEUR (les) - Famille héroïne du feuilleton. Prise entre les murs de verre de son impuissance historique, elle se cogne contre ces parois qu'elle s'est elle-même inventées et qui la fascine. (Dans le dispositif, les parois sont le public.)

APPROCHE (du spectacle par le spectateur) - Elle ne se fait pas selon le schéma classique : TEXTE dans (bouche des), PERSONNAGES dans DECOR soit sur une scène (plastique) des personnages (dramatiques) disent un texte (rythmique). Emotion, situation, narration sont appréhendées dans une unique sensibilité.

AUTONOMIE - Dépendre, pour se produire et donc pour exister, de la socio-culture est une contrainte qui nous a déjà coûté notre identité. Nous nous produisons donc nous-mêmes dans un seul lieu : le nôtre.

CHOIX - Ce que nous avons longtemps cru être un choix libre n'était en définitive qu'une hésitation entre arrêter ou continuer selon les « normes ».

CHOMAGE - (voir spectre I).

COMPAGNIE - Six ans après sa création, elle vit encore mais au détriment de ceux qui la composent.

DISPOSITIF - A chaque épisode, les comédiens et les spectateurs s'y entrelacent différemment : à chacun de trouver sa place.

DOUTES - Ce spectacle, sur lequel nous travaillons depuis quelques mois et pour lequel nous tremblons déjà ne verra peut-être jamais le jour : ce doute-là est stérile.

DROIT AU TRAVAIL - Hyperbole.

ECRITURE - Elle se veut impressionniste. Elle n'est « lisible » qu'avec du recul, que fondue aux autres langages qui sont la scénographie et le jeu des acteurs.

EPISODES - Ils sont au nombre de cinq. 1) L'expo. 2) Le conseil de famille. 3) La messe. 4) Le procès. 5) Le music-hall.

EVENEMENTS-RENCONTRES - Confrontations avec d'autres artistes (plasticiens, musiciens, écrivains...) autour du thème du feuilleton.

EXPERIENCES - Elles seront menées dans des lieux non théâtraux comme un jardin public ou une chapelle. Chaque épisode sera donc joué dans un décor « naturel » avant d'être repris en salle.

FEUILLETON - La nature même de son fonctionnement exige que le spectateur vienne puis revienne. Il exige une habitude, cette habitude de théâtre que nous voudrions développer la saison prochaine.

HISTOIRE - Tous ceux qui l'ont faite ou début de ce siècle, de Clemenceau à Bonnot, sont aujourd'hui des pièces de musée. Ne garder d'eux que leurs passions.

JOUISSANCE (bourgeoise) - La bourgeoisie fait les événements (y compris les plus fatals), elle joue à en être la victime, elle a le droit de faire et dire n'importe quoi, rien au-dessus d'elle ne l'empêche (aucune justice humaine puisque la Justice c'est SA justice, aucune justice divine puisque... elle ne croit pas en Dieu). Elle jouit (de son corps et de son esprit : elle rote et elle calembourde), elle a droit au superflu, elle s'épanouit. Au détriment du peuple.

LIEUX - Y seront créés les épisodes mais leur architecture ne sera pas qu'un prétexte. Pas d'estrales sur les autels, pas de praticables parmi les fleurs.

ORIGINALITE - Les hommes et les événements du monde théâtral nous laisseront-ils le temps de la manifester ?

PERSONNAGES - Ils s'appellent Alambic, Organe, Vérola, Narine, Dodème, Athanor et leurs prénoms indiquent bien qu'ils ne veulent pas être « représentatifs ». Ce sont tous des malades, des aliénés, héréditairement si bien que toute ressemblance...

PROJET - Cette saison 75-76 a pour but de préparer la naissance du projet d'accueil prévue pour septembre 76.

PUBLIC - Il est à la fois la dernière couche du tableau (ce qui fait que ce tableau est « présentable ») et le visiteur de la galerie. Il est à la fois dedans et dehors : il aide à finir l'œuvre et juge ce tableau dans lequel il se voit au premier plan.

SCENOGRAPHIE - Le rapport qu'elle crée entre les comédiens et les spectateurs porte en lui-même le sens profond de chaque épisode. Ainsi le spectateur « a l'impression » avant de comprendre, la place de son siège dans l'espace le met déjà sur la voie.

SPECTRE (du chomage) - A la particularité d'effacer les compagnies en plein travail sans laisser la moindre trace d'espoir.

THEATRE - Contact entre deux épidermes.

### LISEZ

« COMME UNE BETE » - Philip José Farmer (éd. « Champ Libre »).

« LA VIE D'ARTISTE » - S.F.A. (éd. de l'Epi).

« TRAVAIL THEATRAL » - Automne 75, « L'artiste à l'époque de la production », Jean Jourdeuil.

« TETES D'AFFICHE » - André Reybaz (éd. de la Table Ronde).

### REGARDEZ

EXPOSITION ZANETTI à la Bijougalerie.

### ECOUTEZ

VIVALDI - Symphonies, sonates et concert pour cordes. I. Solisti Veneti. Dir. Claudio Scimoni. Disques Erato STU 70758.

BACH - Art de la fugue. Marie-Claire Alain. Disque Erato STU 70878/879.

MOZART - Messe du Couronnement. Dir. Igor Markevitch. D.G.G. 138-131.

CAVALLI - La Calisto. Disque Erato NF 11-12.

# Timon d'Athènes : un théâtre "accessible" à tous

(suite de la première page)

C'est là, en somme, une sorte de fable, que nourrit une réflexion très aiguë sur le pouvoir corrompue et avilissant de l'argent ; mais une fable illustrée par des scènes vigoureuses, où l'on voit les « amis » de Timon rivaliser d'hypocrisie, d'égoïsme et de lâcheté.

Car maints personnages gravitent autour de lui : un général, des sénateurs, des courtisanes, aux noms tantôt grecs, tantôt romains, comme si Shakespeare s'était ingénié à brouiller les pistes — dont l'une pourrait bien nous conduire à l'Angleterre mercantile du début du dix-septième siècle. Est-ce tout à fait un hasard, d'ailleurs, si, la même année 1608 sur les scènes élisabéthaines, on joue *Timon d'Athènes* et le *Volpone* de Ben Jonson ?

Quant à Timon, cet aristocrate aux poches vides et à la tête légère, il passe devant nos yeux avec une élégance insouciant — jusqu'au moment où les choses se gâtent et où il doit bien sortir de son rêve : éclate alors une rancœur à la mesure de sa désillusion. C'est à de tels moments que le souffle de l'éloquence shakespearienne se charge de toute sa puissance. Avec, au bout du chemin, la rage du désespoir et la mort.

Les comédiens que Peter Brook a choisis appartiennent à la troupe du Centre international de recherches théâtrales. Leur interprétation est le fruit de longs mois de travail et d'entraînement, en particulier dans le domaine de l'expression du texte, et dans celui de la « mise en espace » : nul appel intempestif aux lumières ou à la décoration, mais une manière de géométrie en mouvement, où les déplacements sont riches de significations.

Ce travail, extrêmement élaboré, devrait trouver sa vraie place dans l'immense vaisseau de l'église du Sacré-Cœur, spécialement aménagé pour la circonstance par les techniciens de la Maison de la Culture, en collaboration avec l'équipe de Peter Brook.

Une expérience d'un type nouveau, qui sera pour les spectateurs l'occasion d'une passionnante initiation.

Jean DELUME.

## Une rencontre et plusieurs films

Une rencontre avec les comédiens de *Timon d'Athènes* est prévue à la Maison de la Culture le vendredi 14 novembre, à 18 heures.

Un document filmé (durée : 1 h) sur le travail des acteurs de la compagnie de Peter Brook sera projeté le mardi 11 novembre à 14 h 30 (entrée gratuite).

Le film "King Lear" (Le Roi Lear, v.o. sous-titrée, durée : 2 h 20) sera présenté : mardi 11 novembre à 16 h 30 - mercredi 12 novembre à 20 h 45. Toutes ces manifestations auront lieu en petite salle.

D'autres films (notamment sur le travail de P. Brook en Afrique) seront diffusés dans les collectivités, réseau de télédiffusion, etc...



(Photos Béatrice Heyligers)

## Le Timon d'Athènes que nous verrons

a été présenté pour la première fois dans la mise en scène de Peter Brook au Théâtre des Bouffes-du-Nord à Paris le 15 octobre 1974.

Adaptation française de Jean-Claude Carrière - Collaboration à la mise en scène : Yutaka Wada - Costumes : Jeanne Wakhévitch - Régie : Marva Katsulas et Jean-Claude Derval.

La pièce est jouée par dix-neuf comédiens, parmi lesquels : François Marthouret (Timon), Maurice Bénichou (l'Intendant Flavius) et Bruce Myers (Alcibiade).

## Qui êtes-vous, Mr. Brook ?

Né en 1925, Peter Brook signe à vingt ans sa première mise en scène, à Stratford (Shakespeare, déjà...). Depuis lors, il s'est progressivement imposé par une démarche très personnelle : à la fois dans le sens d'un approfondissement et d'une « re-création » du jeu shakespearien et, s'agissant du répertoire moderne, d'une recherche qui tend à concrétiser sur certains points les théories d'Artaud (ainsi le *Marat-Sade* de Peter Weiss qu'il monte à Londres en 1964).

Avec le Centre de recherches international qu'il fonde à Paris en 1971, Peter Brook explore d'autres voies : il a le souci de « rendre accessible une expérience théâtrale commune à des personnes et à des groupes ethniques très différents » (tel est le cas d'*Orghast*, joué en Iran).

Installé aux « Bouffes du Nord », à Paris, il donne, dans des murs délabrés, *Timon d'Athènes* (1974), puis *Les Iks* (1975), un spectacle aux fondements ethnologiques (le sort d'une tribu d'Ouganda). Sa troupe rassemble des acteurs éprouvés venus de tous les continents.

Par ailleurs, l'œuvre filmique de P. Brook retient l'attention (*Moderato cantabile*, *Marat-Sade*, *Le Seigneur des mouches*, *Le Roi Lear*).

Ses réflexions sur le théâtre sont consignées dans un livre, *The Empty space* (1968), en cours de traduction.



François MARTHOURET (Timon)

## Quand Peter Brook parle de Shakespeare

P.B. — ... personnellement, je ne comprends pas la tentative de « théâtre populaire » si l'on en fait un label avec ses rites et son protocole. Pour moi, populaire signifie « accessible », à tous les niveaux, comme l'était le théâtre élisabéthain. Celui-ci était accessible simultanément à toutes les couches de la société ; les gens se retrouvaient ensemble face à un reflet très complexe de leur monde qui allait de la plus grande grossièreté à la pensée la plus difficile, la plus cachée. Mais, à cette époque, la pensée la plus cachée était perçue par la pensée la plus populaire. Shakespeare reste un auteur accessible. A condition, toutefois, qu'il ne soit pas cerné, clôturé par la barrière de la culture. S'il est vrai que certaines œuvres ne sont accessibles qu'à des gens qui possèdent certaines références, ce n'est pas le cas de Shakespeare.

Question. — Et pourtant, au niveau thématique, on trouve dans « *Timon d'Athènes* » par exemple, la description du passage d'un ordre ancien à un ordre nouveau, du déclin des valeurs féodales, de la destruction des rapports entre les hommes dans un monde commandé par la recherche du profit. Est-ce qu'il n'y a quand même pas là des éléments qui relèvent de l'histoire, et que les spectateurs doivent connaître ?

P.B. — Non, je ne crois pas. Pour répondre d'une façon un peu abrupte et générale, je dirais que Shakespeare n'a jamais tenté d'écrire des œuvres historiques, qu'il n'a jamais tenté de faire l'analyse de l'histoire d'une certaine époque. Sauf dans les chroniques, et encore y aurait-il

beaucoup de choses à dire. En fait, Shakespeare s'est constamment servi d'éléments hétéroclites pour en faire autre chose. Prenez une pièce apparemment historique comme « *Le Roi Lear* ». Tous ceux qui ont cherché à resituer la pièce dans le contexte d'une époque barbare ont échoué. C'est une œuvre beaucoup plus élisabéthaine que barbare ; mais si vous analysez uniquement de ce point de vue, vous opérez une réduction colossale parce que ce n'est pas non plus une pièce sur l'époque élisabéthaine.

Shakespeare a pris à droite et à gauche, tout ce qui lui servait. Il a inventé, remodelé, transformé. Dans « *Timon d'Athènes* », par exemple, Athènes est le personnage central. Tout tourne autour d'elle. Or, cette Athènes, source de toute la vie de l'œuvre, n'existe pas.

Propos recueillis par Michèle Raoul-Davis et Yvon Davis (extraits).

(Théâtre/Public, revue de l'Ensemble théâtral de Gennevilliers, n° 1).



## UN PARKING POUR SHAKESPEARE

A l'occasion des représentations de *Timon d'Athènes*, le parking « La Mure » sera ouvert gratuitement à l'intention des spectateurs. Accès par la rue Denfert-Rochereau (2° rue à droite en remontant l'avenue Alsace-Lorraine).

LA  
MAISON  
DU  
SALON

VOUS PROPOSE un  
choix incomparable  
de SALONS  
tous styles

Des prix... de la qualité

38 - GIERES - Tél. 88-72-52

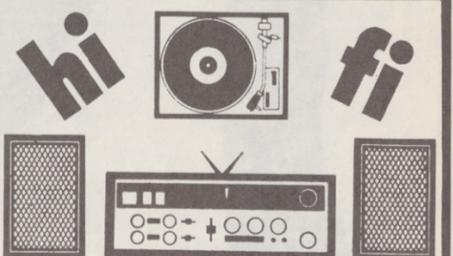
## PRIX SPECIAL VACANCES



### EN PROMOTION

SALON RUSTIQUE  
Hêtre massif  
teinté noyer  
finition antiquaire  
recouvert cuir retourné  
comprenant  
1 canapé 155 large fixe  
2 fauteuils assortis  
les 3 pièces

6400 F.



**MANTELLO  
ELECTRONIQUE**

Le Rondeau - ECHIROLLES  
Auditorium 72 m<sup>2</sup> Parking assuré

# Faites connaissance avec l'équipe de I.R.C.A.M.

COMME nous l'annoncions dans notre dernier numéro, Grenoble va être du 31 octobre au 6 novembre la capitale de la musique contemporaine grâce à la session que tiendra l'I.R.C.A.M. (Institut de Recherche et de Coordination Acoustique/Musique) en notre Maison (voir programme des animations et des concerts sur l'affichette p. 6).

La création et la conception de l'IRCAM dont la direction est confiée à Pierre Boulez procèdent d'une réflexion sur l'un des besoins importants de notre époque : résoudre par un travail d'équipe les problèmes de la création musicale qui ne se prêtent plus à des solutions individuelles.

L'expérimentation musicale et les recherches scientifiques menées à l'IRCAM permettront des relations d'un type nouveau entre musiciens et chercheurs, entre créateurs, œuvres et public concernés et contribueront à la transformation de la pratique musicale contemporaine.

Pour des raisons pratiques, le travail de l'IRCAM a été réparti entre plusieurs départements : Instruments et Voix (Responsable : Vinko Globokar), Electro-Acoustique (Responsable : Luciano Berio), Ordinateur (Responsable : Jean-Claude Risset), Diagonal (Responsable : Gerald Bennett), Pédagogie (Responsable : Michel Decoust).

## Pierre BOULEZ

**BIOGRAPHIE** - 1925 : naissance à Montbrison (Loire). Premières études de piano. 1944 : admis dans la classe d'harmonie d'Olivier Messiaen. 1945 : obtient le premier prix d'harmonie et quitte le Conservatoire. Travaille parallèlement le contrepoint avec André Varabourg, la composition avec Olivier Messiaen et la technique dodécaphonique avec René Leibowitz. En 1946 est nommé directeur de la musique de scène à la compagnie Renaud/Barrault. 1954/1955 : fondation des concerts du Petit Marigny puis du Domaine Musical. 1955/1960 : cours d'analyse musicale à Darmstadt. 1960/1963 : enseignement d'analyse, de composition musicales et de direction d'orchestre à la Musik Akademie de Bâle. 1962/1963 : professeur invité à la Harvard University. 1967/1972 : Chief guest conductor, Cleveland Orchestra. 1969 : nommé chef permanent de l'orchestre de la BBC à Londres. En 1971 prend la direction de l'orchestre philharmonique de New York. Directeur général de l'IRCAM.

**ŒUVRES PRINCIPALES** - 1946 : Sonatine pour flûte et piano, Première sonate pour piano, Visage Nuptial; 1947/1948 : Deuxième sonate pour piano, le Soleil des eaux; 1949 : Livre pour quatuor; 1951 : Visage nuptial (2<sup>e</sup> version) Polyphonie X; 1952 : Deux études de musique concrète, Structures pour deux pianos (1<sup>er</sup> livre); 1954 : Le marteau sans maître; 1957 : Deux improvisations sur Mallarmé, Troisième sonate pour piano; 1957 : Doubles; 1958 : Poésie pour pouvoir; 1959 : Tombeau; 1960 : Don; 1961 : Structures pour deux pianos (2<sup>e</sup> livre); 1964 : Eclat, Figures - Doubles - Prismes; 1968 : Livre pour cordes, Domaines; 1969 : Pli selon Pli, Portrait de Mallarmé : Don - Improvisation I : « Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui » - Improvisation II : « Une dentelle s'abolit » - Improvisation III : « A la nue accablante tu » - Tombeau; 1970 : Multiples; Cummings ist der Dichter; 1972/1974 : Explosante Fixe; 1975 : Rituel in memoriam Maderna.

## Gerald BENNETT

**BIOGRAPHIE** - 1942 : naissance à New Jersey (Etats-Unis). 1959/64 : Etudes à l'Université de Harvard et à l'Université de Mayence. 1964 : reçoit le « Paine Travelling Fellowship » de l'Université de Harvard. 1967 : professeur de composition et de théorie de la musique au Conservatoire de Bâle (Suisse). Depuis 1969, directeur du Conservatoire de Bâle. Responsable du département « Diagonal » de l'IRCAM.

**ŒUVRES PRINCIPALES** - 1967 : Songs of Dissolution; 1968 : Kinah; 1968 : A Shadow's Stirrings; 1972 : Luminous Tendril; 1973/74 : Gleichlaut; 1974/75 : A Glass of the Earth.

## Luciano BERIO

**BIOGRAPHIE** - 1925 : naissance à Oneglia (Italie). Etudes musicales au Conservatoire de Milan. 1956 : fondation du Studio de Phonologie (RAI) en collaboration avec B. Maderna. 1953/1960 : cours de composition à Darmstadt. 1957 : fondation de la revue Incontro Musicali; 1960/1964 : cours à la Berkshire School of Music (Tanglewood), puis à Mill's College (Californie). 1965/1971 : cours de composition à l'Université de Harvard et à la Juilliard School of Music de New York. Responsable du département Electro-Acoustique de l'IRCAM.

## jazz

## Charles Mingus :

### la contrebasse

Charles MINGUS, contrebasse  
Jak WALRATH, trompette  
George ADAMS, saxo ténor  
Don PULLEN, piano  
Dannie RICHMOND, drums.

**ENTENDU** à Montreux et à Antibes (deux des plus prestigieux festivals de Jazz Européens) c'est le Mingus du renouveau que nous écouterons. Accompagné de ses compagnons les plus fidèles et les plus talentueux, Mingus, c'est LA contrebasse. Expérimentateur plein de délicatesse, son jeu dynamique est servi par une technique brillante. Il influence au cours des années 50 et 60 de nombreux débutants.

« Contrebassiste virtuose, mais surtout compositeur arrangeur et chef d'orchestre (et à l'occasion pianiste) Mingus est avant tout un jazzman engagé. Naturellement impulsif, parfois même violent, il a toujours transposé dans sa musique son agressivité et toutes ses préoccupations intellectuelles, politiques, religieuses et sociales, raciales, professionnelles. Puissance, effet de choc, contrastes, spontanéité, importance exceptionnelle de l'improvisé, voilà ce qui pourrait définir son œuvre... Considéré par critiques et amateurs comme l'un des principaux précurseurs de jazz « FREE » il garde toutefois toujours un œil fixé sur la



De gauche à droite : V. GLOBOKAR, L. BERIO, G. BENNETT et D. MASSON

(Photo Agence Viva)

**ŒUVRES PRINCIPALES** - 1950 : Concertino - 1957 : Momenti; 1958 : Différences; 1958 : Tempi concertati; 1960 : Circles; 1961 : Visage; 1962 : Passaggio; 1963 : Traces; 1959/1963 : Epifanie; 1963/1964 : Sincronie; 1964 : Folk Songs; 1965 : Laborintus II; 1966/1967 : Rounds; 1967 : O King; 1968/1969 : Sinfonia; 1969 : Air; 1969 : Melodrama; 1970 : Prayer-Prière; 1970 : Memory; 1971 : Ora; 1971 : Recital; 1972 : Après Visage; 1971 : Bewegung I, II; 1965/1968 : Chemins I, II, III; 1963/1969 : Sequenza I, VII; 1973 : Concerto pour deux pianos; 1974 : A-Ronne.

## Michel DECOUST

**BIOGRAPHIE** - 1936 : naissance à Paris. 1956/62 : Etudes au Conservatoire de Paris. A été l'élève de D. Milhaud et de Stockhausen à Cologne pour la composition; de Pierre Boulez pour la direction d'orchestre. Étés 1967/69 : Professeur

de composition à Dartington College (Grande-Bretagne). Depuis 1972 : Directeur du Conservatoire Municipal de Musique de Pantin. 1972/74 : Membre du Comité de Lecture de l'ORTF. Responsable du département Pédagogie de l'IRCAM.

**ŒUVRES PRINCIPALES** - 1964 : Ellips; 1964 : Horizon remarquable; 1966 : Distorsion; 1967 : Polymorphie; 1967 : Interaction; 1967 : Instants stables; 1968 : Etat; 1965/68 : Mobile; 1971 : M.U.R.; 1971 : Aentre; 1972 : Actions; 1972 : Et/ou; 1972 : T'ai; 1972 : Si et si seulement; 1972 : 7.854.693.286; 1972 : 8.393.574.281; 1970/71 : Sun; 1973 : Et, ée ou ée; 1973 : Ion; 1974/75 : Inférence.

## Vinko GLOBOKAR

**BIOGRAPHIE** - 1934 : naissance à Anderny (France). 1954/59 : Etudes musicales au Conservatoire de Paris. Premier prix de trombone et de musique de chambre au Conservatoire de Paris. 1959/63 : Etudes de composition avec René Leibowitz. 1965 : invité par la Fondation Ford à Berlin, où il étudie la composition avec Luciano Berio. Membre du Center for Creative and Performing Arts de Buffalo. Depuis 1968 : professeur à la Staatliche Musik Hochschule de Cologne et aux cours d'été de Darmstadt. Responsable du département Instruments et Voix de l'IRCAM.

**ŒUVRES PRINCIPALES** - 1965 : Plan; 1965/1966 : Voie; 1966 : Accord; 1967 : Traumdeutung; 1967 : Fluide; 1967/1974 : Discours II, III, IV; 1968 : Etude pour Folklor I, II; 1969 : Correspondences; 1970 : Concerto grosso; 1971 : Atemstudie; 1971 : Drama; 1971 : Ausstrahlungen; 1972 : Airs de voyages vers l'intérieur; 1972 : Vendre le vent; 1973 : Laboratorium; 1974 : Das Orchester; 1975 : Dédoublement.

## Jean-Claude RISSET

**BIOGRAPHIE** - 1938 : naissance au Puy (France). Etudes musicales avec Robert Trimaille, Suzanne Demarquez et André Jolivet. 1957/61 : études à l'Ecole Normale Supérieure de Paris. 1964/69 : Stages de recherche aux Bell Telephone Laboratories à New York. 1971 : Maître de Conférences au département de musique de Luminy, Université d'Aix-Marseille. Responsable du département Ordinateur de l'IRCAM.

**ŒUVRES PRINCIPALES** - 1962 : Prélude pour orchestre; 1965 : Instantanés pour piano; 1968 : Little Boy - voix, instruments, sons d'ordinateur; 1969 : Mutations - sons d'ordinateur; 1975 : Dialogues.



(Photo Jacques Bisceglia)

tradition : musique folklorique, blues, musique des églises noires, œuvres de Duke Ellington... »

Philippe CARLE.



un compte chèques pour le quotidien,  
un compte sur livret pour l'imprévu,  
au CRÉDIT AGRICOLE, les deux font la paire

# CRÉDIT AGRICOLE DE L'ISÈRE

13 AGENCES dans l'agglomération grenobloise

# MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

## arts plastiques

jusqu'au **16**  
gravures et dessins de  
**micHEL moskovtchenko**  
atelier 8 et 9, 15 et 16

à partir du **5**  
photographies de  
**jean-pierre ramel**

samedi **15** à 14 h 30, 17 h,  
20 h 45 (grande salle)

«film d'actualité»  
**viva portugal**  
(allemagne 1975)

samedi **29** à 14 h 30, 17 h,  
20 h 45 (petite salle)

«film invisible»  
**l'aubier rouge**  
de vassily choukchine (URSS 1974)  
adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

## cinéma

dimanche **16** à 14 h 30

vendredi **21** à 20 h 45  
(grande salle)

**la grande  
aventure du ski**

de jack lesage

adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

mardi **18**, mercredi **19**,

jeudi **20** 20 h 45, samedi **22**,  
à 14 h 30, 17 h, 20 h 45 (petite salle)

**le cinéma arabe**

adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

dimanche **2, 9, 16,**  
**23, 30** à 17 h

**cinémathèque**

(voir dépliant spécial)

prix unique : 4 F

## musique

**son et musiques sous l'égide de l'I.R.C.A.M.**

### animations

samedi 1, dim. 2 (petite salle) à 15 h

**les sons pour demain**

par michel decoust, avec la participation  
de jean-claude risset

à 17 h **séance publique  
de travail**

avec des musiciens de grenoble  
direction michel decoust - jean-claude risset  
entrée libre

### animations

mardi 4 à 18 h 30 (petite salle)

**musique et langage**

exposé de gerald bennett

mercredi 5 à 18 h 30 (grande salle)

**la musique électronique**

exposé de luciano berio

entrée libre

mardi **4** à 20 h 45 (grande salle)

**l'instrument et ses  
transformations**

concert présenté par vinko globokar

ensemble musique vivante  
direction : diego masson et vinko globokar  
solistes : carlos alsina, attila bozay,  
gaston maugras. œuvres de berio, bozay,  
cage, holliger, kagel, kessler

adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

mercredi **5** à 20 h 45 (grande salle)

**ordinateur  
et musique**

œuvres et exemples sonores présentés  
par jean-claude risset

solistes de l'ensemble musique vivante

direction : michel decoust

œuvres de chowning, riotte, risset

adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

## jazz

vendredi **7** à 20 h 45  
(grande salle)

**charles mingus**

adhérents : 15 F - non-adhérents 25 F

## lyrique

mercredi **19** à 20 h 45  
(au conservatoire) entrée libre

introduction à «orphée et eurydice»  
par m. martin etter, critique musical à berne

merc. **26**, jeu **27** à 20 h 45

sam. **29** à 19 h 30 (grande salle)

**orphée et eurydice**

opéra en 4 actes de gluck  
version allemande par l'opéra de berne  
direction musicale : ewald körner. mise en scène  
walter oberer. décors et costumes : ulrich e.  
milatz avec morris morgan, badiene magaziner  
adhérents : 15 F - non-adhérents : 25 F

## littérature

dimanche **23** à 15 h 30

mardi **25** à 18 h 30

lecture publique

**adios**

de kléber haedens

entrée libre

jeudi **6** à 20 h 45 (grande salle)

en collaboration avec le  
goethe institut de lyon

**la voix**

concert présenté par gerald bennett et  
clytus gottwald  
schola cantorum de stuttgart et groupe  
ex voco. direction clytus gottwald  
œuvres de bennett, ferneyhough, schnebel

adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

## théâtre

jusqu'au **20**

mardi, mercredi, vendredi à 20 h 45  
(sauf 4 et 14 à 14 h 30), jeudi, samedi  
à 19 h 30, dimanche et fêtes (1<sup>er</sup> et 11)  
à 15 h 30

le centre dramatique national  
des alpes dans

**lorenzaccio d'alfred de musset**

mise en scène : georges lavaudant

adhér. : 11 F - non-adhér. : 20 F - groupe de  
jeunes adhr. de - de 18 ans (à part. de 20) : 8 F

samedi **8** entrée libre

**journée musset**

mardi 18 à 18 h (théâtre mobile)  
débat à propos de lorenzaccio

mercredi **12**, vendredi **14**,

samedi **15** à 20 h 45,

jeudi **13** à 19 h 30  
(basilique du sacré-cœur)

**timon d'athènes**

de shakespeare. mise en scène peter brook

adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

mardi **11** à 14 h 30 et 16 h 30

mercredi **12** à 20 h 45 (petite salle)

films

vendredi **14** à 18 h (petite salle)

débat. entrée libre

mardi **18**, mercredi **19**,

jeudi **20** à 20 h 45 (grande salle)

en collaboration avec T.E.C.  
et la C.G.T., le théâtre  
chronique de nanterre dans

**la bécane**

de michel raffaelli

adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

ven. **28**, sam. **29** à 14 h 30,

dimanche **30** à 15 h

puis **2, 3, 4, 5** décembre  
(théâtre mobile)

la compagnie daniel bazilier  
dans

**au pays  
de l'or blanc**

spectacle pour enfants  
de 8 à 12 ans

enfants : 4 F - adultes : 8 F

## sciences

**cycle sur l'aménagement de la montagne  
les risques naturels**

jeudi **13** à 20 h 45  
(petite salle)

**la géologie et  
l'aménagement  
de la montagne**

conférence avec diapositives par  
mm. pierre antoine, maître-assistant  
à l'institut de géologie,  
et yves taschker, ingénieur à la D.D.A.

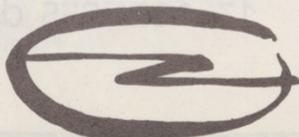
entrée libre

jeudi **27** à 20 h 45  
(petite salle)

**avalanches  
et protection**

film et diapositives avec  
mm. louis de crécy, ingénieur en chef  
des eaux et forêts, et françois valla,  
conseiller scientifique à la division  
du C.T. G.R.E.F.

**NOVEMBRE  
1975**



## vie de la maison

mardi **4** à 18 h 30,

samedi **8** à 17 h

**relais information**

mardi **25** à 20 h 45

**assemblée  
générale des  
adhérents**

# Naissance d'un groupe à la Maison de la Culture :

## Ecriture 75

**A** vrai dire, Ecriture 75 est né en 1972. Mais l'expérience de 72 n'a duré qu'un an, sans réalisation pratique sur l'extérieur alors que celle de 75 semble mieux engagée.

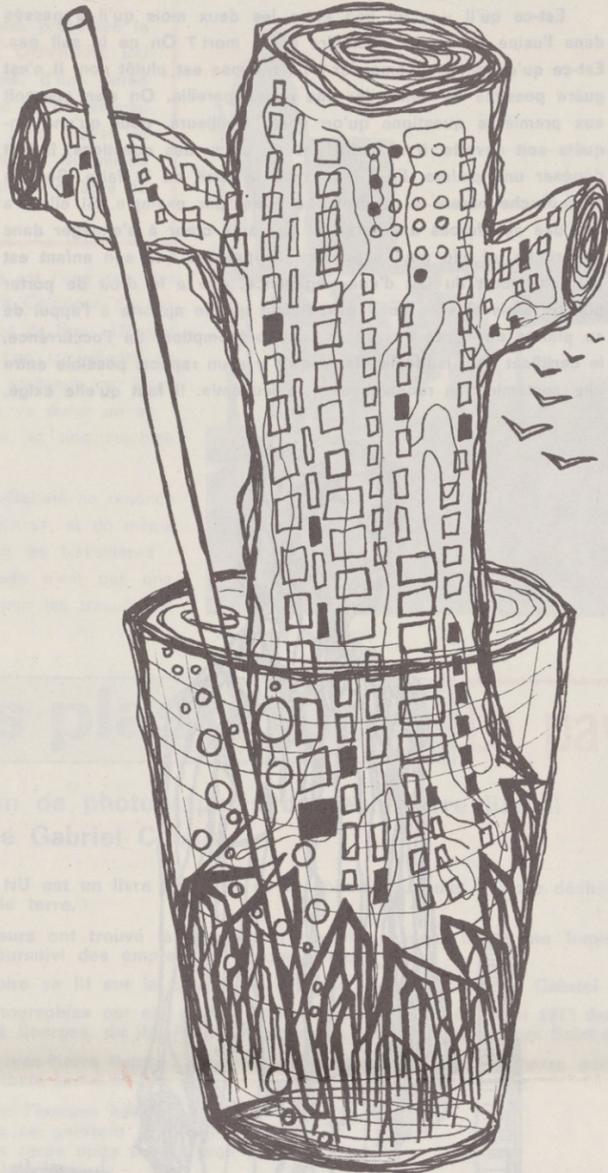
En 1972, une douzaine de personnes, écrivains dits « professionnels », ou édités hors compte d'auteur, ou écrivains non publiés, donc dits « non professionnels » s'étaient réunis à la Maison de la Culture pour travailler ensemble, mais aussi pour se connaître.

En effet, il était malheureux dans le fond de savoir que ces auteurs vivaient, écrivaient, réussissaient ou échouaient dans leurs entreprises dans la solitude à peine troublée d'un article de journal, d'une émission ou d'une rencontre lors d'une « signature », comme on dit. Il était regrettable, peut-être, de ne jamais rien confronter avec d'autres de ses idées et de ses écrits. Ecriture 72 s'était donné par vote un thème de travail, L'Usine, et une fois par quinzaine, dans la salle n° 2 de la Maison de la Culture (béton, néon, tapis vert, porte noire et pas de fenêtre, le ronron de la climatisation comme soleil) nous écrivions, presque en silence. On était loin de la Tour d'Ivoire, du merveilleux isolement indispensable à la création ! Après écriture, nous lisions, à voix haute, l'écrit, sans que cela fut obligatoire. Et on « causait ». Calmement. Passionnément. Rien ne fut neutre ou innocent. A la fin de l'année, cependant, aucun texte ne fut imprimé, si ce n'est certaines nouvelles publiées dans diverses revues, dans le système traditionnel de l'édition.

Aujourd'hui, la situation est différente. Le groupe s'est élargi à une trentaine de personnes, publiées ou non, peu importe, qui se retrouvent le premier mardi de chaque mois à 17 h 30 à la Maison de la Culture, salle n° 2 (béton, néon, porte noire, climatisation ronron) non plus pour travailler, écrire les uns en face des autres, mais pour définir en commun un thème d'écriture, le traiter chez elles dans la forme qui leur convient (nouvelle, essai, récit, poème, affiche, chanson, dessin...) et le voir imprimer dans un livre édité par la Maison de la Culture... La carte d'identité, l'identité même d'Ecriture 75, c'est donc :

- le travail à la commande (3 ou 4 mois de délai)
- le travail sur thème (choisi en commun)
- l'édition et la diffusion.

Nous voulons en effet ne pas rajouter un roman aux romans qui paraissent déjà, ou un livre aux 150 livres qui sortent chaque



(Dessin de Philippe de Boissy)

mois. Nous ne voulons pas court-circuiter l'Édition (et c'est à mourir de rire, au moins aujourd'hui, quand on compare les moyens financiers des uns et des autres) en faisant de l'Édition. Nous n'avons rien contre les livres de poche, et nous essaierons de tenir les prix modérés d'un livre de poche (8 F). Enfin, nous n'avons rien contre l'actuel système de diffusion d'un livre, si ce n'est que cette diffusion coûte trop cher pour nous (elle se chiffre entre 20 et 30 % du prix de vente d'un ouvrage) et que nous souhaiterions intéresser à cette diffusion en premier lieu toutes les Bibliothèques du département, les libraires, et ensuite tous les organismes nationaux de l'Action Culturelle et de la Décentralisation, si cela les intéresse...

Voici, à peu de chose près, ce que veut être Ecriture 75. Tous les deux mois, dans Rouge et Noir, vous trouverez donc une page de ce groupe. Tous les six mois un livre sera édité. Si vous êtes peintre, dessinateur, compositeur, vous pouvez venir. Il est grand temps que des écrivains ou des non écrivains essaient de travailler ensemble et qu'ils acceptent de rencontrer ce qu'on appelle le public au travers de ce qu'ils font et de ce qu'ils créent.

Un dernier point : tous les auteurs d'Ecriture 75 envisagent d'aller dans les bibliothèques ou autres collectivités parler de ce qu'ils réalisent, du pourquoi d'écrire, de ce qu'ils ont publié à la Maison de la Culture. Au moment où se dessine un statut national de l'écrivain, il nous semble important que ceux qui lisent des romans, des bandes dessinées, des contes ou du Théâtre puissent mieux connaître des gens dont le statut actuel est de faire deux choses à la fois, puisqu'en écrivant ils ne gagnent pas leur vie, et qu'en gagnant leur vie ailleurs ils peuvent, parfois, écrire, un peu...

Ph. de B.

Deux des prochains thèmes proposés, après *La Ville* et *La Mort* : **LE TOC**, ou **HISTOIRES D'ON**.

A paraître 1<sup>er</sup> novembre : **POESIE PARMIS NOUS 13 - LES POETES ENGAGES SUD-AFRICAINS**.

## Faites connaissance avec quelques-uns des membres Ecriture 75

### Jacques ALVAREZ PEREYRE

Enseignant à l'Université II, Institut d'Études Politiques et III Anglais. Une thèse sur la Poésie Sud-Africaine. 4 Recueils de Poésie chez Oswald. Publié dans « La Mort ».

(entre autres : *Le grand Tintoin*, *Djebelle*, *Kraho le Mirador*)  
Publié par la Maison de la Culture : « *La Force d'aimer* », *Poésie parmi nous* n° 4 et « *Exode* », *Poésie parmi nous* n° 11  
A participé aux numéros sur « *La Ville* » et sur « *La Mort* ».

Nouvelles et poèmes par des revues françaises.  
A participé à Ecriture 75 : « *La Ville* » et « *La Mort* ».

### Andrée APPERCELLE

Mariée - Productrice ORTF  
Des traductions du Hongrois chez Gallimard  
Poèmes chez P.J. Oswald : « *Au cru des mots* », « *Aspect* ». Poèmes édités chez Seghers, *La Tour de Feu*, Pessin.  
A participé à « *La Ville* » et à « *La Mort* ».

### Alain PESSIN

Étudiant en Ethnologie. Marié. Dit des poèmes  
En écrit : *Poésie parmi nous* n° 10 : *Jouer Détruire*  
A participé à « *La Ville* » et à « *La Mort* ».

### Jean-Philippe SIMONNE

Marié - Quatre enfants - Animateur littéraire à la Maison de la Culture  
A publié : *Le Soldat sans Tambour* (roman) - *Les lois de l'été* (nouvelle) - *Les Amis du père* (roman) aux Éditions Flammarion  
Nouvelles à la NRF et Esprit - *La peau des Dents* (poèmes), chez Oswald.  
A participé à « *La Ville* » et à « *La Mort* ».

### Jean-Yves BOUCARD

Né le 24 septembre 1946. Marié. Un garçon : Philippe  
Souffleur de verre (industrie)  
Participe depuis deux ans aux ateliers expression de l'Animation Littéraire  
Un texte dans le n° 2 - Ecriture 75 : « *La Mort* ».

### Régis PHILLY

55 ans - Tourneur Alsthom Neyrpic  
Trésorier syndicat ouvriers CGT  
Sera publié dans le n° 2 : « *La Mort* »  
A écrit un énorme ouvrage sur la vie d'un ouvrier, encore inédit.

### René THIBAUD

Marié - Trois enfants  
A participé à « *La Ville* » (Capitaine HLM, c'est lui) et à « *La Mort* ».

### Gabriel COUSIN

Poète (entre autres : *Nommer la peur*, chez Oswald ; *L'Ordinaire Amour*, chez Gallimard)  
Au milieu du Fleuve, éd. St-Germain-des-Prés.  
En théâtre, *l'Opéra Noir*, le *Cycle du Crabe*, Théâtre I et Théâtre II (Gallimard), Ballets.

### Nicole POSTNIKOWA

Mariée à Christian de Pontcharra - Quatre enfants  
Un recueil de Poèmes publié par la Maison de la Culture  
*Poésie parmi nous* « *Le Cheval de Soie* »  
Des poèmes dans la revue de Christian Gali « *Parler* »  
Publié dans Ecriture 75 (1) : « *La Ville* » et dans Ecriture 75 (2) : « *La Mort* ».

### Pierre TRANCHANT

Préposé au tri (PTT)  
Intéressé par toute l'expression écrite. Poèmes et prose  
A participé à « *La Ville* » et à « *La Mort* ».

### Bruno DAUDIN

Étudiant en Physique générale  
Grand voyageur - Célibataire  
A participé à « *La Ville* » et à « *La Mort* ».

### Claudie SIKIRDJI

Mariée. Des enfants. Peintre membre de l'UAP  
Poèmes publiés par la Maison de la Culture

### Jean-Michel TRAVERS

Né en 1953  
Dessins - Poèmes - Photos  
Publié dans « *La Mort* ».

### Bernadette de FELINE

Mariée - Enfants  
A participé à « *La Ville* » et à « *La Mort* »  
Poèmes et textes publiés chez Chambelland (Le dernier sorti : *Le Pédagosaure*).

### Claude VAUDAUX

Mariée - Des enfants.  
A participé à « *La Ville* » et à « *La Mort* ».

### Fernan GARNIER

Animateur de Théâtre Action  
Auteur et co-auteur de plusieurs pièces avec Renata Scant

VIENT DE PARAITRE :

**LA VILLE**  
ECRITURE 75 (1)  
Treize auteurs  
En vente à la Bibliothèque de la Maison de la Culture  
Poèmes. Nouvelles. Récits. 8 F

A PARAITRE EN DECEMBRE :

**LA MORT**  
ECRITURE 75 (2)  
18 auteurs. Poèmes. Nouvelles. Récits. Dessins  
A la Bibliothèque de la Maison de la Culture

### Marcel VETTE

Instituteur à Jarrige, Comité de rédaction de la revue « *Équipes Enseignantes* »  
Participation à des ouvrages collectifs : « *Dieu est-il occidental ?* », éd. du Cerf - « *Entrez dans la Fête* », éd. du Cerf.  
Poésies dans *Aujourd'hui la Bible* n° 94  
Auteur compositeur interprète de « *Ballades et complaintes* »  
Sera publié dans le n° 2 d'Ecriture 75 : « *La Mort* ».

Dans le numéro de janvier, nous présenterons ceux des participants qui nous ont rejoints depuis, ou ceux qui ne figurent pas sur cette première liste limitée faute de place.

## James Abston

par  
Suzy Morel

**V**OICI un récit de Suzy Morel. Pourquoi avoir choisi Suzy Morel parmi 18 auteurs ? Les réponses qui me viennent à l'esprit, je vous les livre : parce que j'ai aimé cette histoire vraie. Parce que ça se termine à 12 km de Grenoble. Et que cette fin, en 1975, intrigue. Ce garçon, je le sens très proche. C'est peut-être qu'il n'est pas mort...

Le choix des textes des prochaines pages du numéro de janvier sera fait par les membres du groupe.

**J**AMES ABSTON.  
Nous, nous l'appelions Jamie.

Il a fait son service militaire en Guyane. Il nous racontait comment il chassait les anacondas, avec un naturaliste, dans la forêt vierge. La vraie forêt vierge ? La vraie. De vrais anacondas ? Des vrais. Il fallait les prendre vivants.

Il est rentré et il s'est mis à chercher du travail. Il s'est adressé à l'Agence B.I.S. qui lui en a trouvé : il a été embauché à Veurey, à la S.I.C.N., Société Industrielle de Chimie Nucléaire.

Il a d'abord été balayeur et puis il a fait autre chose. Il trempait des barres dans un liquide, nous disait-il. Il ajoutait en riant qu'il était bon pour la leucémie. C'était au printemps dernier, en mars et en avril. Ensuite, il a trouvé un autre travail. L'été venu, il est allé en Bretagne et il s'y est plu. Il est resté là-bas. En octobre, il nous a écrit : Je travaille dans un institut pour débiles profonds, placé à l'année pour peu que je réussisse aux épreuves de sélection (tests dits psychologiques) du C.R.E.A.I. de Rennes (bonne chance merci) et qui me permettra de perpétuer cette noble tradition de manger trois fois par jour à qui je dois mes 65 kilos. En novembre, il a eu mal aux reins. On l'a soigné à l'hôpital de Morlaix. Et, une nuit, il s'est trouvé paralysé. Il a cru que c'était un cauchemar, mais non : il l'était.

On l'a transporté à l'hôpital Saint-Louis. Leucémie. Deux tentatives de greffe. Docteur Israël. Docteur Bernard.

En février, il nous est revenu : on l'a mis au Sana de Praoutan, sur le plateau d'Assy. Il avait perdu ses cheveux, il avait maigri. Il était paralysé depuis les hanches. Il était encore capable de nous faire rire.

« Tu sais ce que c'est, d'avoir mal au cœur du matin au soir et du soir au matin ?.. Oui, ça, je sais... Mais les escarres aux talons, tu sais ce que c'est ? Et la fistule, hein, la petite fistule à l'anus ? Un pédé maso, tu vois, il serait content d'avoir ça. »

Il est mort le dimanche 23 février.

Il nous disait : « Quand je sortirai d'ici, j'irai dans un centre de rééducation, en Bretagne. On ne va pas me ménager. Je ne vais pas m'amuser. Ça va être dur. C'est dur, pour retrouver ses jambes ».

Il avait dit à sa fiancée : « Je suis foutu ».

On baissait les jalousies dans sa chambre parce que la lumière lui blessait les yeux. Dans la pénombre, il mettait ses lunettes de soleil, puis les ôtait, puis les remettait.

Sa jambe bougeait toute seule, par à-coups. Cela lui faisait mal. Il avait toujours mal quelque part. Il nous disait qu'au début il pouvait lire, écouter de la musique, réfléchir, mais qu'il avait eu de plus en plus de peine à le faire à cause de cette grande fatigue, de ces vertiges, de ces nausées, de ces points douloureux, de tout ce qui le gênait en permanence.

« C'est drôle, un malade, ça ne pense qu'à soi. Ça ne parle que de soi ».

Il avait fait placer un écriteau sur sa porte : « Prière d'ôter sa blouse avant d'entrer chez M. James Abston ». Il nous disait qu'il n'avait pas besoin de blouse, pour baigner les gosses, dans le centre où il était moniteur. Ça ne leur plaisait pas, aux gosses, qu'on prenne une blouse et des gants pour les démerder. Il pouvait vous nettoyer un môme de la tête aux pieds, cheveux compris, sans trop en recevoir. Et s'il y avait quelques taches sur son pantalon, tant pis. « D'ailleurs, je les choisis marron ». Il est mort en février, un dimanche après-midi, par un grand soleil. Le jeudi d'avant, il était entré en agonie. Le jeudi d'avant, il nous disait que pas besoin de blouse pour démerder un môme, pas de blouse pour entrer dans sa chambre.

Il avait des angoisses, la nuit. Il ne pouvait plus supporter d'être enfermé entre quatre murs. On autorisa la femme qu'il aimait à dormir dans sa chambre. Pendant tout le temps qu'il a passé sur le plateau d'Assy, une jeune femme est restée près de lui, jour et nuit. Sans doute, elle seule, toute mince, toute pâle, était capable de l'aider à lutter contre les ombres. Sans doute tous deux ensemble ont-ils lutté. Elle est demeurée, il a eu à son côté cette femme, jusqu'à sa mort.

Maintenant, elle est retournée en Bretagne, et lui il est au cimetière de la Buisserate, entre une route et la voie ferrée.

Est-ce qu'il y a un lien entre les deux mois qu'il a passés dans l'usine de chimie nucléaire et sa mort ? On ne le sait pas. Est-ce qu'on peut le demander ? La réponse est plutôt non. Il n'est guère possible de demander une chose pareille. On s'en aperçoit aux premières questions qu'on pose. D'ailleurs, pour qu'une enquête soit ouverte, il ne suffit pas de poser des questions. Il faut déposer une plainte. Et il faut avoir le droit de le faire. Seul le plus proche parent a ce droit. La mère, par exemple. Si elle n'a pas usé ses forces à pleurer, si elle a le cœur à s'engager dans un procès, si elle peut supporter d'apprendre que son enfant est peut-être mort du fait d'une négligence, elle a le droit de porter plainte. Mais cela ne suffit pas. Il faut qu'elle apporte à l'appui de sa plainte un début de preuve, une présomption. En l'occurrence, le certificat d'un médecin disant qu'il y a un rapport possible entre une contamination radioactive et la leucémie. Il faut qu'elle exige,

qu'elle s'arme, qu'elle lutte, il faut qu'elle revête la triple cuirasse si elle veut savoir. Elle se trouve devant un formidable appareil de défense, mis en place bien avant que son enfant soit mort et qui est parfaitement au point et qui fonctionne parfaitement, au lieu qu'elle doit tout apprendre, qu'elle en est au b a ba de la lutte, qu'elle n'a peut-être ni le désir ni la force effrayante de lutter. Et pourquoi lutter puisqu'il n'y a plus d'espoir, puisque tout est fini, puisqu'il est mort et que rien, rien, rien ne peut faire qu'il se remette à vivre ?

Ou bien alors faut-il que le père prenne son fils dans ses bras et marche dans la ville, et combien marcheraient derrière lui, combien d'hommes, combien de femmes, derrière cet homme portant son enfant mort ? Ou bien alors, il n'y a plus rien à faire ?

Rien à faire qu'à l'oublier, à continuer de vivre sans lui, à se dire on ne peut rien savoir, rien affirmer, rien conclure et que sert de se poser des questions, est-ce qu'il en pose, lui ? S'il était tombé d'un échafaudage, s'il s'était fait prendre dans une machine, là, oui.

Le voilà rayé, le voilà définitivement supprimé, pas même mentionné sur la liste de ceux qui ont travaillé quelques semaines ici et sont allés mourir là quelques mois plus tard, et une telle liste existe-t-elle et où se trouve-t-elle et combien y en a-t-il d'inscrits et qui sont-ils ?

Ce sera comme s'il n'avait jamais vécu, comme s'il n'était pas né, comme s'il n'avait pas appris deux langues à la fois, l'anglais et le français (et tout enfant, quand il se mettait en colère, il revenait à l'anglais), comme s'il n'avait pas couru les routes, comme s'il n'avait pas rencontré une femme, comme s'il n'avait jamais dit un môme n'aime pas qu'on prenne des gants pour le laver.

Mais nous, nous le savons qu'il était vivant, qu'il était plein de santé et d'astuce, qu'il était gai, qu'il avait la langue bien pendue, qu'il aimait les gueuletons et les histoires fantastiques, qu'il a pris une suée, un jour, en retournant un carré de terre grand comme ça et qu'il a posé sa bêche en réclamant de la bière, sinon il allait perdre sa brioche à ce train-là.

Nous le savons, maintenant, nous, que lorsqu'il nous écrivait en octobre bonne chance merci, elle était déjà en lui, cette mort que très peu de temps après, une semaine ou deux après, il a reconnue et nommée.

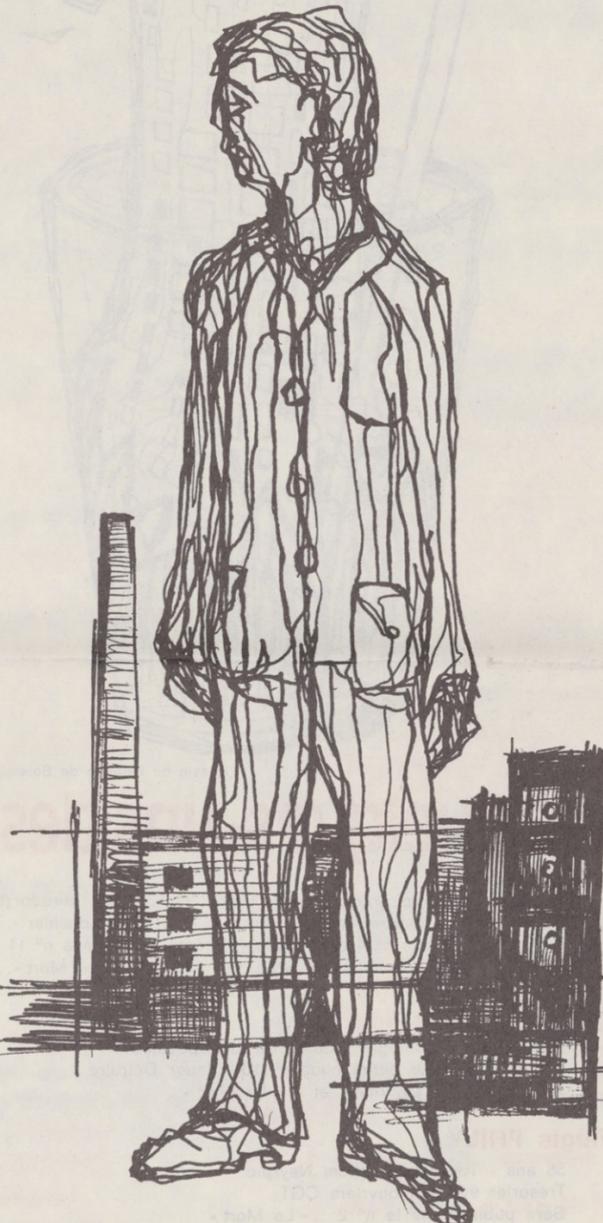
Il s'est réveillé une nuit : ses jambes ne bougeaient plus. C'est lui qui faisait le cauchemar, c'est lui qui a eu peur, qui a eu mal, qui s'est trouvé face à face avec cette mort affreuse, qui l'a connue, qui l'a nommée. Il a été seul. Il nous a regardés, nous qui venions lui rendre visite, qui lui apportions des présents choisis toujours trop tard, des livres quand il ne pouvait plus lire, des douceurs quand il ne digérait plus, du vin quand il n'avait plus qu'amertume dans la bouche, nous qui continuions de vivre, de regarder le soleil, de sortir, de faire des projets, de trouver que février était exceptionnellement beau, il nous a regardés comme dans une glace sans tain, lui dans la lumière crue, impitoyable, nous dans l'ombre. Et qu'a-t-il pu voir d'autre que son propre visage, que sa propre mort, que lui avons-nous renvoyé d'autre, nous ses parents, ses amis, ses miroirs, que sa propre mort, qu'a-t-il pu entendre, à travers nos propos et les siens, que cette phrase, toujours la même : Je vais mourir. Vous êtes là et je vais mourir. Je plaisante et je vais mourir. J'ai des angoisses la nuit parce que je vais mourir. Je ne peux plus supporter d'être seul entre quatre murs et je suis seul et je vais mourir et que faites-vous ici ?

Nous avons été lui. Nous avons eu peur et mal. Nous avons eu des angoisses nocturnes, nous nous sommes réveillés et nos jambes étaient paralysées. Nous avons crié. Nous avons appelé à l'aide.

Notre mort et sa mort nous ont fait face, ensemble. Tout ce que nous regardions a été un miroir qui nous renvoyait notre propre mort. Nous avons été seuls. A son chevet, nous avons été des hommes et des femmes égarés, seuls en face de leur propre mort.

Un mois a passé. Lui, il est mort. Nous, nous vivons. Nous respirons, nous regardons le soleil, nous descendons des escaliers, nous faisons des projets, nous taillons la vigne, nous buvons du café, nous réparons des pneus de bicyclette, nous cherchons nos gants, nous allumons des cigarettes, nous avons des rendez-vous, nous avons des enfants et si ces enfants venaient nous trouver en nous disant j'ai envie de me faire un peu de fric, j'ai trouvé un job à l'usine de Veurey, nous leur répondrions cherche autre chose.

Un mois a passé. Un peu plus d'un mois. Demain, c'est Pâques. Nous, nous vivons. Nous recevons la pluie sur le visage. Nous donnons des coups de téléphone. Nous allons chez le boulanger. Nous nous tordons la cheville. Nous coupons une branche de prunier sauvage en fleurs. Nous avons honte.



(Dessin de Philippe de Boissy)

## Suzy Morel

**E**LLE est née dans la montagne, lieu magique où l'on ne sait jamais à quelle hauteur on se trouve, où il faut toujours ou monter ou descendre : tout ce qui est plat et circulaire lui semble suspect. Elle aime regarder pousser les arbres. Elle sait distinguer une mésange nonnette d'une fauvette à tête noire, une brise de terre d'une brise de mer, un chat malappris d'un chat bien éduqué.

Savoir superflu dans une société moderne bien organisée. Seulement utile au bonheur.

Romans :

Aux éditions du Seuil :

- Ce matin-là (1957)
- Un heureux événement (1959)
- Mon enfant ma sœur (1962)
- L'instant heureux (1965).

Chez Stock :

- Une certaine victoire (juin 1975).

Chez Robert Morel :

- Célébration de la neige (1968).

# théâtre "La bécane" : du théâtre militant engagé dans la réalité sociale

Les 18, 19 et 20 novembre, en grande salle, à 20 h 45, sera présentée la pièce de Michel Raffaëlli, LA BECANE ou le JOURNAL D'UNE OUVRIERE DU PAPIER, par le « Théâtre chronique » de Nanterre. Le spectacle, d'une durée d'une heure et demie, sera chaque fois suivi d'une discussion avec les comédiens. Cette série de représentations est organisée en collaboration avec Travail et Culture de l'Isère, l'U.D. CGT et la fédération CGT du papier-carton. Nul mieux qu'un militant de cette fédération, ayant assisté à la pièce, n'était en mesure de nous en proposer une analyse :

LES Papeteries de la Seine emploient mille salariés ; cette usine est l'une des plus importantes de l'industrie papetière. Elle est la propriété de la Cellulose du Pin, filiale de St-Gobain - Pont-à-Mousson, étroitement lié à la banque de Suez. Un jour de 1974, la décision absurde tombe : l'usine doit être fermée. Les travailleurs se mobilisent et agissent pour le maintien en activité de l'entreprise, soutenus par leurs syndicats, la population, et la municipalité de Nanterre. Le combat va durer un an : St-Gobain et le pouvoir reculent ; l'usine ne sera pas expropriée, et une machine nouvelle va être installée.

Le succès obtenu dans cette bataille est très important, mais St-Gobain ne renonce pas : car la nouvelle machine, la « bécane », va en éliminer trois autres, et du même coup, de nombreux emplois seront supprimés... Le combat a instruit les travailleurs : ils ne se laisseront pas faire, témoignant que la lutte des classes n'est pas une invention, mais constitue une réalité permanente que vivent chaque jour les travailleurs contre les exploiters et leur pouvoir politique.

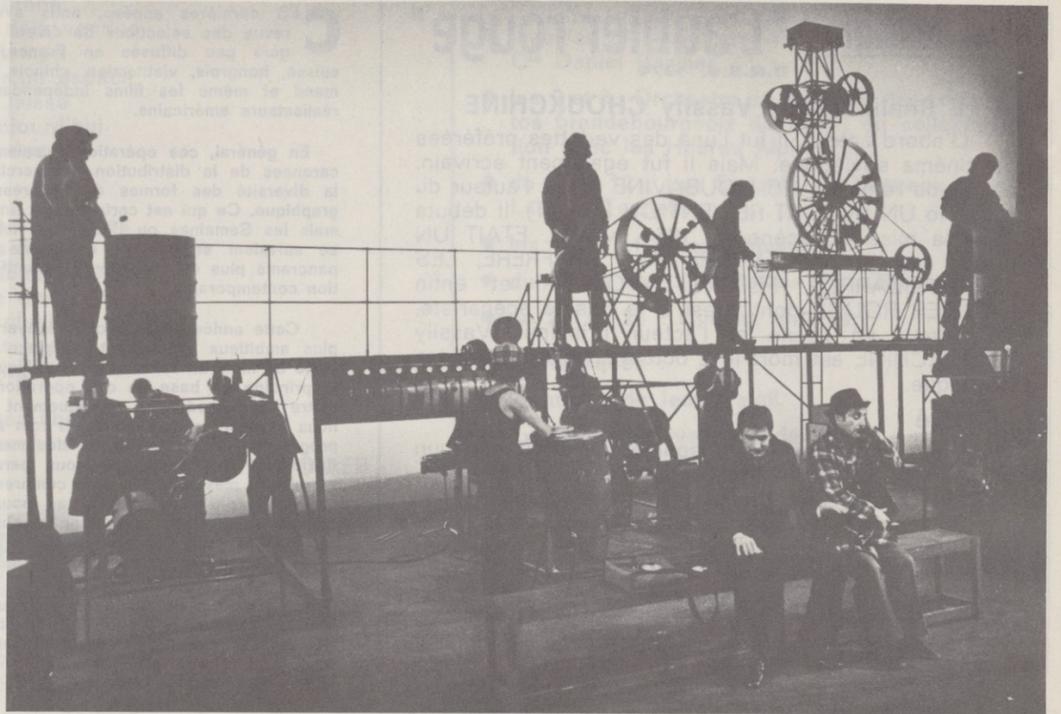
Michel Raffaëlli et Jacques de Bonis ont bénéficié de la collaboration de militants syndicaux, et de celle des responsables du Centre culturel et du Théâtre des Amandiers de Nanterre ; ils ont entrepris de réaliser un spectacle évoquant la défense de leur emploi aux Papeteries de la Seine. La pièce aurait pu décrire un autre combat, pris dans une autre profession ; mais là n'est pas l'essentiel : l'objectif fondamental du réalisateur est de plonger au cœur de la réalité sociale.

La Bécane, c'est du théâtre militant, un apport précieux à la culture — mais à une culture véritable, ayant pour base la connaissance de la société, de son évolution et des rapports entre les classes sociales. Dans ce domaine, les luttes sociales peuvent apporter beaucoup. Comme le disent les auteurs : « La réalité nourrit la fiction. A charge de revanche, si possible ».

C'est possible, effectivement, si les organisations syndicales dans chaque entreprise se sentent concernées et si les militants se saisissent de ce moyen d'avancer vers la culture de masse, et d'élever le niveau de conscience des travailleurs. La Bécane n'a pas la prétention de tout montrer du conflit, mais c'est du théâtre, du vrai théâtre, avec ses moyens, ses effets, et son impact. Les travailleurs, malgré leur habitude des luttes, seront surpris par la « percussion » des mots et des chants des ouvriers et ouvrières qui sont les personnages de la pièce.

Dénonciatrice, accusatrice, une telle réalisation amène les spectateurs à ressentir l'injustice et l'absurdité de la volonté des forces occultes de la libre entreprise. Ainsi, pour défendre leur emploi, les ouvriers luttent et apprennent. Insoite université que celle-là, sans doute ! Mais université permanente que le théâtre peut prolonger hors de l'entreprise vers d'autres couches sociales.

M. CRUCIANI,  
Secrétaire de la Fédération CGT  
du papier-carton.



"La bécane en action"

(Photo Nicole Brunel)

## arts plastiques Le pays nu

Exposition de photographies de Jean-Pierre Ramel  
Textes de Gabriel Cousin

LE PAYS NU est un livre d'images et de poèmes sur une Ardèche déshéritée, riche de sa seule terre.

Les auteurs ont trouvé là le cadre d'une vie passée. Dans une lumière inchangée l'image a poursuivi des empreintes encore tenaces.

« L'histoire se lit sur la chaîne et la trame des murs », écrit Gabriel Cousin.

Les photographies ont été prises entre septembre 1973 et juillet 1975 dans le Vivarais, le long de la Bourges, du Ray-Pic à Burzet, de là par les chemins vers Saint-Andéol-de-Vals.

Si pour Jean-Pierre Ramel l'image ne peut médier une rencontre authentique avec l'homme, le texte prend le pas :

« Et puis l'homme est là ou un autre  
Les yeux se guettent le visage accueille  
Quelques rares mots comme des pierres  
dans la bouche  
Et le silence quelques bruits incertains  
et la route pour l'oiseau  
l'air »

Le poème est une voie distincte, qui ne légende pas l'image.

Dans sa préface à l'ouvrage, Georges Mounin refusant un raisonnement prématuré sur ces photographies, propose au spectateur de partir de ce qu'il aura ressenti "pour découvrir ce qui est pertinent" :

« Peut-être, dans ces images, vous allez brusquement percevoir des morceaux d'écorce terrestre aussi nue qu'une planète abandonnée ; des tapisseries de fougères, de genêts et de châtaigniers ; des accords entre murs de pierres sèches et falaises de schiste, entre falaises de schiste et toits de lauzes ; des bouts de paysages de peintres italiens du XV<sup>e</sup> ; des eaux souvent noires, que la photographie a solidifiées comme des laves. Retour au pays d'enfance ? Nostalgie d'un temps où l'homme n'était pas salissant sur la terre ? D'un temps d'équilibre et d'adaptation mimétique entre les structures de la terre et les architectures de l'homme ? Les émotions éprouvées par le regardeur restent les premiers et les meilleurs indices. »

Pour le photographe le point de départ reste aussi soi-même, et plus loin le regard sur soi-même.

"Le pays nu" s'inscrit dans une relation où la réalité est le médium, non pour vérifier les possibilités d'une technique, mais pour que surviennent dans ce corps à corps visuel des affleurements à la conscience.

Les usages multiples de la photographie obligent l'utilisateur à se situer clairement, sans pour autant promouvoir en exclusivité son propre discours, en un temps où l'image cherche ses légitimations. Les emprises industrielles et commerciales dépassées, l'expression est possible.

Pour Jean-Pierre Ramel l'image est un acte de voir, « prendre le minimum d'une chose en un maximum de temps ».

De là un refus de l'instantané, du recadrage et de tout l'arsenal d'« effets » optiques et chimiques.

L'ordonnement, des paysages dépouillés et lumineux vit d'un ordre naturel préalable, longuement contemplé.

## "Au pays de l'or blanc" : Une réalité vécue en Savoie

Le spectacle que vient de créer, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, la compagnie Daniel Bazilier, concerne au premier chef notre région. AU PAYS DE L'OR BLANC : tel est le titre de cette production pour enfants, dont l'action se déroule dans un village de haute montagne.

Cela débute comme finirait un roman-photo ou un feuilleton télévisé : « Elle », la dernière jeune fille à marier du village, épouse « Lui », jeune et bel architecte, chargé de l'implantation d'une station de sports d'hiver. En ce soir de noce, on danse au son de l'accordéon. Mais les lendemains verront surgir les conflits... L'hostilité des villageois à l'égard de l'architecte — et du même coup à l'égard de son épouse — se dissipera à la suite d'un petit drame de la montagne, heureusement dénoué. Les habitants, toutefois, ne seront pas dupes et, contraints d'accepter ce changement dans leur mode de vie traditionnel, auront bien conscience que « l'or blanc » ne profitera qu'à quelques-uns.

Autour de cette histoire, dont le contexte appartient à une réalité vécue il y a quelques années en Savoie, Daniel Bazilier a construit un spectacle riche de couleur et de vie. Les masques jouent un rôle essentiel dans les différentes phases d'une action qui fait alterner réalisme et poésie.

Quatre journées d'animation en milieu scolaire (du 24 au 27 novembre) précéderont la série des représentations données à la Maison de la Culture. Et celles-ci devraient fort légitimement déboucher, pour les enfants concernés, sur d'utiles débats, les enseignants prenant alors le relais des animateurs.

Ce spectacle s'adresse aux enfants de 8 à 12 ans.

N.B. - Le texte de la pièce et le dossier documentaire ayant servi à son élaboration peuvent être consultés à la bibliothèque de la Maison.

TOUT L'HABILLEMENT  
et le LINGE DE MAISON

**LA PROVIDENCE**

2 magasins

**2, rue Thiers**  
succ<sup>rs</sup> 18, Grande Rue  
**GRENOBLE**

TOUS LES LIVRES

- Grand choix littérature française et étrangère
- Sciences humaines et actualité politique
- SPECIALISTE DES COLLECTIVITES ET BIBLIOTHEQUES

**La Librairie des Alpes**

1, rue Casimir-Périer | 38 GRENOBLE  
Téléphone : 87.20.71

**DETRAZ-CUIR**

SPECIALISTE  
Cuir, Daim  
Peau retournée  
à vos mesures

27 PLACE St-BRUNO - GRENOBLE - face lycée Fautin-Latour, tel 962423

TOUTES REPARATIONS - TRANSFORMATIONS  
DEGRAISSAGES - CUIR - DAIM - FOURRURE  
Ouvert tous les jours et le dimanche matin

**GRENOBLE-PHOTO**

35, AVENUE ALSACE-LORRAINE  
38000 GRENOBLE - tél. (76) 44.39.59

dans le centre ville  
des prix,  
des prix...  
mais  
chez un spécialiste

**camara**

# cinéma Les cinémas arabes et africains La grande aventure du ski

## Film invisible "L'aubier rouge"

U.R.S.S. 1974

**L**E Réalisateur : Vassily CHOUKCHINE

D'abord acteur, il fut l'une des vedettes préférées du cinéma soviétique. Mais il fut également écrivain, auteur du roman : LES LIUBAVINE (il est l'auteur du scénario UN SOLDAT REVIENT DU FRONT). Il débuta dans la mise en scène en 1964 avec IL ETAIT UN GARS que suivirent VOTRE FILS ET FRERE, LES GENS BIZARRES, PETCHKI-LAVOTCHKI et enfin L'AUBIER ROUGE dont il est à la fois le scénariste, le metteur en scène et l'acteur principal, Vassily CHOUKCHINE est mort le 2 octobre 1974 d'une crise cardiaque.

### Résumé

C'est l'histoire d'un prisonnier de droit commun qui tente de se réinsérer dans la vie sociale. Au début, le héros de ce film n'a pas l'intention d'abandonner son ancienne profession de cambrioleur, mais le hasard lui fait découvrir la campagne. Il veut recommencer une vie nouvelle dans un kolkhoze. Mais ses anciens « amis » ne lui pardonneront pas ce qu'ils considèrent comme une trahison...

Le film a obtenu le grand prix du festival du film soviétique de Bakov (Azerbaïdjan) en 1974.



(Photo tirée du film)

**C**ES dernières années, nous avons passé en revue des sélections de divers cinémas étrangers peu diffusés en France. Les cinémas suisse, hongrois, vietnamien, chinois, algérien, allemand et même les films indépendants de jeunes réalisateurs américains.

En général, ces opérations visaient à pallier les carences de la distribution commerciale et montrer la diversité des formes de l'expression cinématographique. Ce qui est certainement une bonne chose mais les Semaines ou Cycles sur tel ou tel thème se suivaient sans autre cohérence que celle du panorama plus ou moins représentatif de la production contemporaine.

Cette année, nous allons essayer d'être un peu plus ambitieux en mettant en place un très vaste cycle de films africains et arabes. Nous respecterons le principe de base de ces opérations : faire connaître une production pratiquement inédite. Mais nous essayerons de développer tout autour de cette programmation un travail de documentation, de réflexion et de débats qui nous permette de bien prendre la mesure et de bien comprendre ce phénomène extraordinaire et nouveau pour l'Afrique qui consiste, pour des pays à peine sortis de la nuit coloniale à créer de toutes pièces leurs propres cinématographies.

Les aspects économiques, politiques et idéologiques de ces batailles pour la production et la diffusion cinématographiques sont peu connus et pourtant ils sont décisifs pour la vie culturelle de ces pays et pour le cinéma tout entier.

Nous en débattons avec des journalistes et des cinéastes africains et arabes. Ce cycle qui nous permettra de voir une trentaine de films représentant une quinzaine de pays, a pratiquement été inauguré le mois dernier avec Kafr Kassem du Libanais Bohran Alaoui. Il va se poursuivre ce mois-ci avec des films du Moyen-Orient et du Golfe Arabe (Palestine, Irak, Syrie, Liban et Koweït). Ensuite nous essayerons d'avoir un film d'actualité intitulé « Pour les Palestiniens une Israélienne témoin », film primé dans divers festivals et qui se présente comme un certain courant de pensée à verser au débat de ce grand thème d'actualité.

Un tract programme sera édité au début novembre pour présenter ces différents films.

A. T.

**U**NE production CINEPRESS, réalisée par Jack Lesage, avec ses documents et ceux des meilleurs cinéastes du ski : Marcel Ichac, Jean Boon, Dick Barrymore, Denis Bertholet, Jacques Ertaud, Jürgen Görter, J.-J. Languépin, Hans-Peter Lanig, G. et P. Tairraz, Giorgio Oldani, Renée Vernadet, Ivo Caprino... et la collaboration iconographique de Jean-Louis Babelay. Ils ne sont qu'une vingtaine répartis dans le monde : ce sont les cinéastes du ski.

Durant les cinquante dernières années, chacun d'eux a produit plusieurs films qui nous ont enchantés, et qui, pour leur modeste part, ont contribué à l'expansion extraordinaire de ce sport.

L'un d'entre eux, Jack Lesage (auteur entre autres du fameux « Olympiades de l'audace », de « 16 médailles à Portillo », au retentissement encore dans les mémoires, et du récent « Un ski de vérité » qui fait redécouvrir le ski de fond aux Français) a décidé de réaliser la « somme » qui manquait sur le ski.

Grâce à la compréhension de ses confrères (et toujours amis !) il put ajouter à ses propres documents — des milliers de mètres de pellicule — l'extraordinaire masse filmée constituée de par le monde sur tous les aspects du ski.

La grande aventure du ski, c'est un montage de grand style et dont les thèmes principaux sont :

Le ski préhistorique, l'aventure de Nansen, le ski en 1900, les différentes écoles du ski, le ski dans toutes les parties du monde, les riches heures de la compétition, à la découverte du ski nordique, la poésie, le comique et le ski, le ski en haute montagne, le ski en folie, le ski extrême.



L'extraordinaire méthode de l'Halberg qui fit fureur en 1930

(Photo X)

# sciences Cycle sur l'aménagement de la montagne Les risques naturels

## La géologie et l'aménagement en montagne

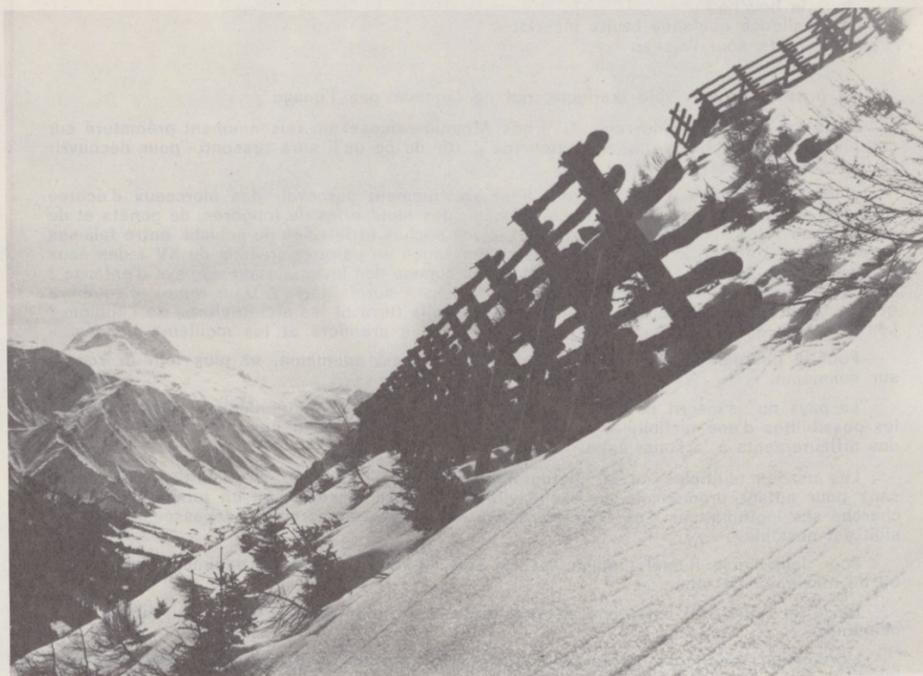
**L'**AMENAGEMENT des espaces montagnards vise le plus souvent à la satisfaction des citadins; la conception des équipements est aussi, dans la majorité des cas, le fait de citadins. Il en résulte, encore trop souvent, une mauvaise adaptation au milieu montagnard lui-même, due à l'ignorance de certaines réalités naturelles.

C'est en grande partie pour cette raison que la notion de risque naturel, révélée à l'occasion de quelques grandes catastrophes, s'est trouvée brutalement portée à la connaissance du grand public, devenant, par le canal des multiples moyens d'information, une préoccupation nationale (on sait que lorsque Paris découvre quelque chose de nouveau, cela se transforme vite en fait national). Des générations de montagnards ont pourtant côtoyé les risques naturels et adapté leur mode de vie à cet impératif de la nature, sans que cela n'ait jamais fait l'objet d'aucune publicité...

Mais qu'est-ce qu'un risque naturel? Comment peut-il être défini? Existe-t-il des zones de risques? Puisque le citadin reste désarmé devant la nature, donc capable de grandes imprudences, existe-t-il une possibilité de le protéger contre lui-même? Enfin, qui doit être responsable?

Ces diverses questions seront posées et débattues le 13 novembre à 20 h 45 par M. P. Antoine, maître-assistant à l'Institut de Géologie de l'Université de Grenoble, et M. Yves Taschker, ingénieur des Travaux Eaux et Forêts à la Direction départementale de l'Agriculture.

Pierre ANTOINE.



Pare-avalanches claires en bois et reboisement de Saint-Colomban-des-Villard (73) (Photo Ministère de l'Agriculture)

## Avalanches et protection

**C**ETTE soirée sera présentée le jeudi 27 novembre à 20 h 45 par M. Louis de Crécy, ingénieur en chef des Eaux et Forêts, et M. François Valla, Conseiller scientifique de la Division Nivologie du CTGREF.

Après l'hiver catastrophique de 1970, la cartographie des zones avalanches des régions montagneuses françaises fut entreprise d'une façon systématique.

A l'aide d'un film on essaiera de voir ce que sont « les cartes d'avalanches » et de quelle manière les spécialistes les établissent.

Dans une deuxième partie de la soirée, on nous montrera les moyens techniques mis en œuvre pour traiter les zones présentant des risques. Génie pare-avalanche et déclenchement artificiel en sont deux des éléments les plus spectaculaires, mais en toute circonstance la forêt s'avère la protection la plus efficace (reboisement d'altitude).

pour votre décoration



## décors de france

1 rue gabriel-péri - grenoble - tél 87 83 39

CRÉDIT  
GRATUIT  
SUR 3 MOIS



moquettes  
rideaux  
voilages  
papiers peints

installation  
par nos spécialistes  
études et devis gratuits

## littérature

Lecture publique :

### Adios

**A**DIOS est le roman autobiographique de KLEBER HAEDENS.

Jérôme Dutoit passe son enfance entre une mère autoritaire et rigide et un père faible et falot. Celui-ci est gouverneur et Jérôme se promène ainsi d'un continent à l'autre. Au cours de ces voyages incessants, Jérôme, qui n'a dans son milieu familial qu'une vision terne et réduite de l'amour, en découvre la beauté avec une dame de l'île de Gorée. Il est ensuite confronté aux pimbèches de son lycée. Après de nombreuses aventures dans différents pays, il rencontre Marie-Louise qui, elle, lui apporte un bonheur stable.

Kléber Haedens fait avec beaucoup de charme et d'ironie, le récit simple du simple désordre d'une vie.

### Destin

**L**A route se profile jusqu'à l'horizon  
Et s'épuise sur une place.

La place est vide d'un arbre d'une église et d'un [banc  
Les tentacules de l'arbre partent dans tous les sens,  
L'Église s'écrase, le clocher s'élançe,  
Sur le banc un vieil homme, il attend.

Jean LABRUNIE.

## Rois mages

**L**S viennent tout confus  
d'une soudaine humanité  
pourquoi perdre son temps  
je refuse la fraternité  
à celui qui m'a déjà vendue  
il y a bien longtemps  
avec le souffle d'un espace  
qui ne m'a rien laissé  
que faire dès aujourd'hui  
aux lueurs fatiguées  
sur l'agenda  
mes enfants  
sont toujours en sous-titrés  
perdus entre les lignes  
de la même histoire minable.  
et on nous offre des mots  
pour un vol de plusieurs siècles  
mais l'oubli s'est égaré  
au-delà des habitudes  
et les noirs  
ne sont pas assez libres  
pour aller le chercher.

Patricia OGIER

## avant-projet décembre 75

- jusqu'au 5 : « Au pays de l'or blanc » par la C<sup>ie</sup> Daniel Bazillier.
- les 2 et 3 : Orchestre de Stuttgart (les concertos brandebourgeois de Bach) en collaboration avec les Heures Alpines.
- du 9 au 12 : Les Emigrés de Mrozeck avec Laurent Terzieff.
- les 13 et 14 : Jeune Musique.
- du 12 au 19 : Les Ballets Félix Blaska.
- du 23 au 28 : Cinéma enfants.

Arts plastiques :

- Peintures de Jean Batail.
- Exposition : Vive la couleur.

## la vie de la maison

Au cours de cette Assemblée, seront abordés les points suivants : — Entretien avec le Conseil d'Administration et les animateurs sur la vie de la Maison et la programmation ; — Présentation et discussion des projets de programmation pour la saison 75/76.

On pourra également assister à la projection d'un montage audio-visuel qui présente les différentes étapes de l'élaboration d'un mois de programmation dans la Maison de la Culture. Enfin, à l'issue de la réunion, les adhérents devront élire leurs représentants (cette année au nombre de 6) au sein de l'Association de Gestion, qui est l'organisme de décision de la Maison.

(Les dates de dépôt de candidature et les modalités pratiques de vote pour l'Assemblée Générale des Adhérents seront précisées par affichage dans la maison et par voie de presse.)

### Contrôle des adhésions

Nous rappelons que les porteurs de billets au « tarif Adhérent » doivent être en mesure de présenter leur carte (munie du timbre 1975 ou 1976) à la billetterie ainsi qu'à l'entrée des spectacles. A défaut, les intéressés seront dans l'obligation de payer la différence entre le tarif « Adhérent » et le tarif « Non-adhérent ». Cette différence n'étant pas négligeable, nous sommes tenus, par souci d'équité et de bonne gestion, de procéder à ces contrôles, pour lesquels nous remercions à l'avance le public de faciliter la tâche du personnel.

Nous demandons aux « relais » de rappeler cette information dans leurs collectivités et ne remettre qu'aux seuls adhérents les billets retirés par bordereaux.

25 novembre - 20 h 45,  
Assemblée Générale des Adhérents

## vous avez la parole

**L**E Théâtre Partisan entre à la Maison de la Culture. J'ai lu par hasard les deux éditoriaux écrits pour célébrer ça. Et j'ai senti se raviver et prendre forme l'impression de frénésie générale que j'ai eue en arrivant en France il y a quelques mois, moi qui vis en Inde.

Les Français sont frénétiques, il n'y a pas de doute ; et la citation de René Char s'applique à tous, mais à des niveaux différents, et paradoxalement. « Parce que leur inerte richesse les freine et les enchaîne, les hommes d'aujourd'hui, l'instinct affaibli, perdent, tout en se gardant vivants, jusqu'à la poussière de leur nom ». Paradoxalement, parce que l'inerte richesse, aujourd'hui, n'est plus seulement la richesse matérielle. Il y a aussi l'inerte richesse des mots, des mots frénétiques qui ont les yeux plus grands que le ventre, et l'inerte richesse des actions frénétiques.

On dirait que l'homme occidental, ne sachant toujours pas trouver une raison de vivre, une justification quelconque, saisit n'importe quel palliatif, qui l'occupe, le stimule, et retarde l'instant où il lui faudra arrêter tout, et se regarder dans le miroir.

Voilà pourquoi une occupation aussi nécessaire et positive que la politique, par exemple, devient une affaire passionnée, angoissée, une question de vie ou de mort du militant à ses propres yeux.

Voilà pourquoi le théâtre, la littérature, la poésie sont devenus des exercices frénétiques pour habiller notre ennui, et nous sentir vivre. Et en plus, c'est ce que nous sommes censés faire, la contrainte culturelle et l'intolérance sachant s'adapter en souplesse. Vive le charabia, mais pas le charabia obligatoire !

« Notre survie est à ce seul prix », écrit Georges Lavaudant. « Passion ». « Provocation ». Les trouvailles de mots désormais ne viennent plus au sommet d'un chant. Il n'y a plus, en fait, que des suites vertigineuses, fiévreuses, de trouvailles de mots. Le poète agresse, se jette à une foule indifférente qu'il n'aime pas, non pas pour lui être utile, à cette foule, mais pour se prouver à lui-même quelque chose, il ne sait pas quoi. Il importe d'être confus, douloureux, tourmenté « à la Artaud Antonin ». Il importe de faire de l'insécurité, de l'éphémère et de l'échec une profession de foi.

## Les mots qui ont les yeux plus grands que le ventre

Je voudrais citer ici un texte que j'ai écrit il y a peu de temps, et traduit de l'anglais :

« La plupart de ce que nous appelons « poésie » n'est qu'une déclaration d'impotence, une fascination par l'absurde, la délectation de l'hypocondriaque à être un malade et à le rester. C'est le stade infantile du mysticisme, lorsque l'enfant obstiné sait qu'il manie ses jouets de travers, et veut continuer à les manier de travers, et refuse tout avis ou suggestion. Le poète ne veut pas retrouver de bien-être, et peut éventuellement passer sa vie entière à se contenter de se sentir supérieur aux plus aveugles et plus sourds que lui, et aux infortunés repousseurs autour de lui, qui ne veulent même pas entendre parler d'absurdité, de maladie ou d'impotence. Pauvre poète ! ils ne lui font même pas un bon public ! »

Maintenant je me hâte de dire que ce serait une erreur de profiter de ce que j'écris pour accuser à bon marché les poètes d'être des malades. Ils seraient plutôt moins malades, avec leur vertige de l'absurde, que bien d'autres frénétiques occidentaux. Poètes et visionnaires ne font qu'un, et souvent, quand leur vision tombe en cul-de-sac ou en cercle vicieux, ils en meurent. Et c'est bien. Les vrais fous sont sûrement ceux qui s'endorment sur les questions non posées.

Mais je suis pourtant prête à soutenir que la littérature-provocation ne sert pas à grand-chose au mauvais public qui, s'il n'est pas prêt, se retranchera d'autant plus de son côté de la barrière, et qui s'il est prêt, est déjà engagé dans ses propres corridas. Quant au poète lui-même, la littérature-provocation lui est franchement nuisible, l'enfonçant davantage dans son dédain souverain, sa posture d'enfant maudit et ses tendances suicidaires.

Les enfants maudits (« censés ») eux aussi, avec leur hargne en bandoulière, et leur style finalement tellement défini, tellement obligatoire et à cloche-pied conformiste, ont comme dit Char « leur vie, faite de si peu d'égards, de si peu d'espace et brûlée d'intolérance. »

On demande un peu de limpidité d'esprit, de simplicité tranquille.

Florence RASTOGI.

Quincaillerie Moderne

**Chichignoud  
et Thomas**

1, rue M. Berthelot, 1 Allo...  
38 - GRENOBLE 87.61.07

FOURNITURES POUR MENUISIERS  
ÉBÉNISTES ET BATIMENTS  
ARTICLES DE MÉNAGE  
OUTILLAGES - TRÉFILIERIES  
ARTICLES DE STYLE

# GARDEN CENTER

UNE ÉQUIPE DE SPECIALISTES A VOTRE SERVICE

TOUT POUR LE JARDIN

GÉRANT : Mr COYNEL  
horticulteur  
PARKING RECORD II  
38 600 Fontaine 96 59 56

## RECORD II

*pensez à préparer  
vos plantations*

venez choisir vos fleurs  
et arbustes pour les mois  
d'automne (bulbes, tulipes,  
jacynthes, rosiers)

*grand choix*

chrysanthème  
bruyère d'Alsace  
cyclamen  
coupes variées

# Orphée et Eurydice : l'Art inspiré par l'Amour

**L** A plus grande simplicité. Pas un épisode inutile. Au premier acte, Orphée, entouré de ses compagnons et des compagnes d'Eurydice, se lamente d'avoir perdu celle qui lui fut si chère. Il reste seul et sa douleur redouble. L'Amour survient et, touché de son malheur, lui révèle le moyen de délivrer Eurydice.

Au deuxième acte, Orphée pénètre aux Enfers. Les ombres veulent arrêter sa marche. Il les charme par les accents de sa lyre et de sa voix enchanteresse. Eurydice lui est rendue.

Au troisième acte, Orphée reconduit Eurydice des profondeurs du Tartare vers la lumière du jour. Eurydice se plaint de l'indifférence apparente de son époux. Orphée finit par céder aux instances d'une voix trop aimée. Ses yeux cherchent ceux d'Eurydice qui s'évanouit aussitôt comme une ombre. Douleur d'Orphée. L'Amour pardonne et les époux de nouveau sont unis.

## Sujet éternel

Quel merveilleux sujet ! Sujet éternel, sujet qui inspira les plus grands poètes et les plus grands musiciens ; sujet plein de sens, chargé de toutes sortes de significations symboliques.

L'Art et l'Amour — l'Art inspiré par l'Amour — triomphant de la Mort, mais n'en triomphant que par une divine illusion qui prête la vie à un fantôme et la laisse échapper dès qu'il veut en vérifier la présence réelle, quelle splendide image des vertus et des limites de la Poésie !

Sujet antique, mais aussi moderne par toutes les résonances nouvelles, qu'il éveille dans notre sensibilité et que Monteverdi avait déjà su si magnifiquement exprimer.

A la façon antique, le chœur, oublié dans l'opéra italien depuis plus d'un siècle, prendra dans l'« Orfeo » de Gluck une place de première importance. Le chœur n'est pas là pour l'effet décoratif, c'est un personnage agissant, ému, émouvant. Les plaintes du premier acte sont parmi les pages les plus pathétiques qu'on ait jamais composées. L'énergie, la rudesse des fameuses répliques des « esprits infernaux » aux prières d'Orphée furent de tout temps un des gros effets de la partition ; le chant des ombres heureuses est un délice et un enchantement : « Je ne connais, dira J.-J. Rousseau, rien de plus parfait que l'ensemble des Champs-Élysées, partout on y voit la jouissance d'un bonheur pur et calme, avec un tel caractère d'égalité qu'il n'y a pas un trait qui passe en rien la juste mesure. »

## Un chant nouveau

Gluck n'écrira jamais rien de plus idéalement pur que le ballet des ombres heureuses, d'une douceur si tendrement voilée, d'une si touchante sérénité à peine teintée de quelque mélancolie.

L'orchestre concourt d'une façon remarquable à l'expression dramatique. Ecoutez au début ces trois trombones et ce « cornet » (mais on ne l'entend plus hélas !) accompagner le chœur funèbre, plus loin les trombones souligner les impitoyables « non » du chœur infernal, les instruments à cordes imiter par leurs « glissando » l'aboiement de Cerbère, la flûte évoquer la paisible béatitude des Ombres, le hautbois, le cor anglais, les « chalumeaux », le cor intervenir diversement dans les moments pathétiques. La harpe qu'on n'avait presque plus entendue depuis Monteverdi est employée tout naturellement pour représenter la lyre d'Orphée. Et il y a des effets d'échos entre la clarinette et le violon d'un caractère tout virgilien.

Plus de clavecin dans l'orchestre, plus de ce « récitatif secco » où la voix parle à peine musicalement sur quelques accords sèchement et pauvrement plaqués, tous les récitatifs « obligés » c'est-à-dire avec l'accompagnement de l'orchestre.

Mais le chant, le chant surtout, présente une extraordinaire nouveauté. D'abord il n'est point précédé de ces longues et ennuyeuses ritournelles. Rarement il s'enferme dans ces formes symétriques dont l'« aria da capo » était le type principal. Ce sont de souples et suaves cantilènes qui s'enchaînent étroitement au récitatif sans rompre la continuité du discours musical ni de l'émotion.

Ces chants sont lumineux jusque dans leurs parties les plus sombres : c'est encore, à cet égard, de l'art italien. Et trois fois, au premier, au deuxième et au troisième acte, Orphée se plaindra dans le mode « majeur ».

## La fraîcheur de pages uniques

La troisième de ces plaintes est le fameux air : « J'ai perdu mon Eurydice ». Peut-être un « faux bel air ». En tout cas un air sans expression bien définie et qui s'accommoderait aussi bien de traduire la joie, ou la colère, si d'autres paroles lui étaient jointes. Un air qui tire tout son effet de la façon dont il est présenté. Gluck l'a dit lui-même : « Si l'on change la moindre chose dans la manière de l'exprimer, il devient une danse de bouffons (« un saltarello du Burattini »). Une note plus ou moins tenue, un renforcement négligé du mouvement ou de la voix, une appoggiature hors de place, un trille, un passage, une roulade, peuvent ruiner toute une scène dans un opéra semblable — tandis que le même changement ne fera rien à un opéra ordinaire, ou ne contribuera qu'à l'embellir. »

Rien ne surpasse certains moments sublimes des chœurs et des récits du premier acte ni la scène des « Ombres heureuses ». Jamais Gluck ne retrouvera la « fraîcheur » de ces pages uniques.

Paul LANDORMY (GLUCK. Ed. du Seuil).



## La réalisation de l'Opéra de Berne

● EWALD KORNER, CHEF D'ORCHESTRE : Il est depuis bien des années premier chef d'orchestre pour le lyrique au Théâtre de Berne où il a dirigé des œuvres depuis Monteverdi jusqu'à Jan Cikker. Il a également souvent dirigé la Philharmonie slovaque à Bratislava.

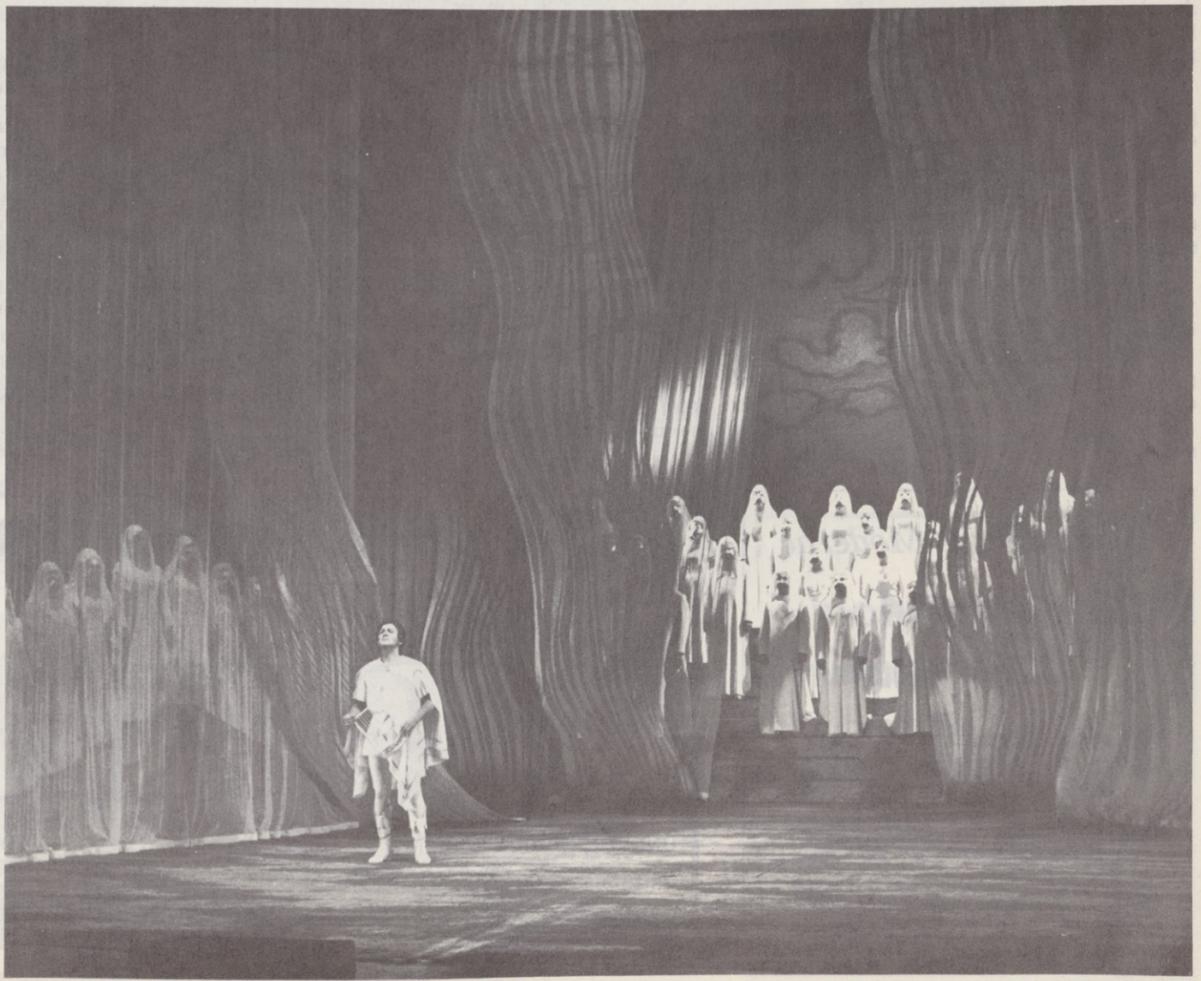
● WALTER OBERER, METTEUR EN SCÈNE : Né à Bâle, il était critique théâtral pour « Die Weltwoche ». Après des engagements aux théâtres de Bâle, Zurich (Schauspielhaus) et Lucerne il fut nommé directeur artistique au Théâtre de Berne au printemps 1960. En 1971, l'université de Berne le nomma docteur honoris causa pour son apport précieux au secteur culturel, notamment pour ses recherches sur les opéras des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

● ANNA MENGE, CHOREGRAPHE : Après ses études auprès de Tatjana Gsovsky à Berlin, Mary Wigman à Dresden et Max von Terbis à Munich,

elle fut engagée comme ballerine et chorégraphe aux théâtres de Stettin, Hannover et Darmstadt, où elle travailla avec Gustav Rudolf Sellner. A partir de la saison 1961-62, elle fut nommée Maitresse de ballet au Théâtre municipal de Berne.

● BADIENE MAGAZINER, EURYDICE : Elle a été formée à l'American Opera Center, à l'Ecole Juillard et dans d'autres instituts américains. Cette jeune artiste dispose déjà d'un grand registre et d'un répertoire varié d'opéra et de concert. Depuis la saison passée elle fait partie du Théâtre de Berne.

● MORRIS MORGAN, ORPHEE : Ce baryton lyrique a déjà accompli une grande carrière. Après des engagements à Kiel et à Wiesbaden, il fit ses débuts à Berne dans le rôle de Lindoro de l'opéra « Le pescatrici » de Haydn (1971-72). La saison passée il obtint un grand succès dans Figaro du « Barbier de Séville » de Rossini.



(Photos W. Gasché, Berne)

**ROUGE et NOIR**  
abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 8 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cedex.

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Michèle CROZET, Jean DELUME, Claude ESPERANDIEU, André GIRAUD, Paule JUILLARD, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Alain THOMAS.

Tirage : 20 000 exemplaires — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN  
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, 38100 Grenoble.  
Nouveau numéro de téléphone : 25-05-45.

Prix : 1 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble. T. 44 24 37